

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte (Société suisse de préhistoire)

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 4 (1911)

Rubrik: Die Eisenzeit

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

6 5

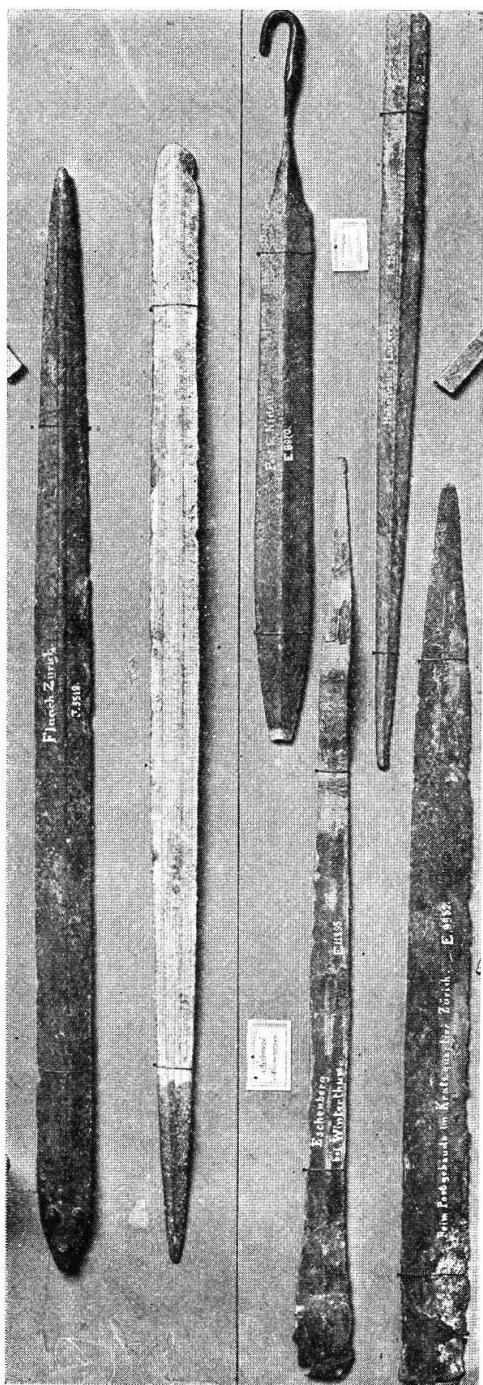


Fig. 25. Bronzeschwerter.

Der römische Feldherr hätte die Zahlen zu gross genommen, um seine Kriegstaten in recht günstigem Licht erscheinen zu lassen, allein wir haben in der verhältnismässig grossen Zahl von Ansiedelungen und noch mehr in den Gräbern der La Tènezeit Anhaltspunkte, an welchen wir die Richtigkeit der Angaben Cäsars einigermassen prüfen können. In der Tat mehrt sich jedes Jahr die Zahl der La Tène-gräber und der Siedelungen jener Epoche, die zu unserer Kenntnis gelangen.

Das Stück stammt vom Eschenberg bei Winterthur. Nr. 3 zeigt eine weidenblattförmige Klinge mit Mittelwulst, die bei Reichenau in Graubünden zum Vorschein kam. Eine ähnliche Form ist in Nr. 4 dargestellt, aber diese weidenblattartige Klinge besitzt noch eine dreieckige Griffzunge, welche drei Nietnägel aufweist. Das Schwert stammt aus Flaach im Kt. Zürich. Nr. 5 ist ein Schwertfragment aus dem Depotfund von Hohenrain im Kt. Luzern, aber leider abgebrochen. Nr. 6 endlich zeigt uns eine italische Schwertform mit langem Dorn, der am untern Ende umgebogen ist. Die Klinge ist von rautenförmigem Querschnitt. Das Fundstück wurde in Port, Kt. Bern, der Erde enthoben.

D. Die Eisenzeit.

Cäsar berichtet von 12 Städten und 400 Dörfern, welche die Helvetier bei ihrer Auswanderung im Jahr 58 v. Chr. verbrannt hätten. Das Land muss also damals dicht besiedelt gewesen sein. Das geht auch aus der Zahl der Auswanderer hervor, die Cäsar angibt. Bei derselben sind nur die Bewohner der Hochebene und des Jura mitgerechnet, die Alpenbewohner aber nicht, vielleicht mit einer kleinen Ausnahme. Man hat zwar behauptet,

Nicht ganz so günstig steht es mit der ersten Eisenzeit, der Hallstattperiode. Zwar ruht gewiss auch da noch Vieles im Schoss der Erde und zahlreiche Grabhügel mögen der intensiven Bodenkultur zum Opfer gefallen sein, aber, wenn auch alles das berücksichtigt wird, so müssen wir doch zugeben, dass in der Hallstattzeit unser Land weniger dicht bewohnt gewesen zu sein scheint als später.

I. Ansiedlungen.

Wir haben bei Besprechung der bronzezeitlichen Ansiedlungen gesehen, dass sich allmählich immer mehr solcher alter Sitze herauszuschälen beginnen. Noch mehr gilt dies von den Eisenzeit-Stationen, unter denen La Tène infolge der dort seit einigen Jahren mit neuem Erfolg betriebenen Untersuchungen eine hervorragende Stellung einnimmt. Aber auch anderwärts scheint man eisenzeitlichen Ansiedlungen auf die Spur gekommen zu sein.

La Tène bei Epagnier-Marin.

Das Comité für La Tène ist durch drei neue Mitglieder ergänzt worden und besteht gegenwärtig aus folgenden Herren: Perrier, Rollier, Vouga, de Pury, Borel, Bellenot und Zintgraff. Dem Leiter der Ausgrabungen und H. Zintgraff verdanke ich im Berichtsjahre eine Anzahl von Nachrichten und Photographien; der letztgenannte hat mich auch bei einem Besuch auf das Ausgrabungsfeld begleitet und mir die nötigen Erklärungen gegeben. Prof. Vouga referierte an unserer Jahresversammlung in Biel über einige Funde von La Tène, wie wir oben gesehen haben.

Die Wichtigkeit der Station La Tène tritt infolge der genauen Untersuchungen immer mehr hervor. Eine genaue Übersicht über die neuesten Funde und Ausgrabungen, die sich an die alten Untersuchungen anschlossen, gab H. Zintgraff im Bulletin de St. Blaise vom 1. XI 1911, dessen Zusendung ich hier nochmals bestens verdanke. Er schreibt: „M. E. Vouga, père, publiait dans le „Rameau de Sapin“ (1^{er} sept. 1882):

„Dans la suite des siècles, entre Préfargier et Thièle et le lac de Bienne la Thièle a dû changer plusieurs fois de lit.

Du temps de l'âge de fer (helvète ou gallo-romain) elle passait à 150 ou 200 mètres en deçà; c'est le long de ce chenal comblé par des sables et recouvert de gravier que se trouvaient les habitations ou magasins où l'on a trouvé les armes et outils de fer qui enrichissent les musées de Bienne, Neuchâtel, etc. etc.

A 50 pas du lac, près de l'endroit où commence le môle, je trouvai une barre formée par ces graviers, derrière laquelle avaient été rejetés un assez grand nombre d'objets provenant des stations encore sous l'eau.

Comme je ne pus explorer que la partie à sec, ces objets étaient fort rouillés, mais plus bas, les objets ont dû être bien conservés.

C'étaient des épées gauloises, quelques lances et autres objets, morceaux de bois travaillés, poches de bois, pièces de voiture et une roue complète.“

On recommençait en septembre 1907 les fouilles abandonnées; on retrouvait le grand pont Desor, l'emplacement des cuisines helvètes et en décembre 1908 on travaillait dans le grand creux N° 12 où E. Vouga avait trouvé ses monnaies des Carnutes et son torque en or. Depuis ce creux la couche remontait jusqu'à 1 m 20 cm pour redescendre à 5 mètres où nous sommes actuellement, c'est-à-dire aux N°s 7, 6 et 5 du plan Zwahlen.

C'est à cet endroit que E. Vouga travaillait et qu'on retrouve ce qu'il avait prévu; on voit actuellement au N° 6 le creux fait par lui et c'est sur la droite qu'on a trouvé un squelette de jeune homme avec un bracelet en fer au bras droit, mais à 1 m 80 en dessus de la couche historique, c'est-à-dire à 3 m 20 de profondeur à partir du sol, puisque la couche historique descend jusqu'à 5 mètres. On découvre sur la gauche quelques pilotis du pont Vouga qu'on va bientôt atteindre. A 2 m 40 cm on arrive aux ossements d'animaux et humains, mais ils sont reconnaissables à leur couleur blanchâtre tandis que ceux du fond sont plus foncés; on découvre aussi de la poterie. C'est à 80 cm plus bas et non dans la couche qu'on a trouvé le jeune Helvète couché sur le ventre. La couche en question est-elle romaine ainsi que le squelette qu'on dût enlever par morceaux? Le problème est difficile à trancher.

C'est à quelques mètres en arrière du squelette qu'on a découvert avant lui les 5 et 7 octobre une fibule en bronze¹⁾, unique en Suisse, du type étrusque de Bologne (600 ans avant J. C.), puis un bracelet probablement de la même époque; ensuite 2 épées dont l'une avec un fourreau, la Tène (300 ans avant J. C.), que le musée ne possède pas encore.

Ces objets ainsi que des fragments de poterie noire seraient antérieurs à notre Tène II (200 à 50 ans avant J. C.), ainsi qu'une fibule en bronze trouvée le 4 décembre 1908 dans le N° 11.

D'où viennent ces objets de la Tène I dans la couche de la Tène II, c'est-à-dire à celle-ci?

¹⁾ Les fibules jouent le même rôle en archéologie que les fossiles en géologie.

Ou bien nous nous trouvons en présence d'une succession des deux Tènes ou bien ces objets sont été légués de génération en génération. Les nouvelles fouilles de l'année prochaine nous l'apprendrons peut-être.

Il a été trouvé de 1880 à 1900 et avant, de nombreuses fibules étrusques à la Tène (au bord du lac), au pont de Thièle et à Joressant, puis à St-Blaise, lesquelles ont pris le chemin de l'étranger. Elles appartaient aux types Tène I trouvés ces temps.

Le 5 septembre, on retirait de la couche un moyau de roue, un javelot et un morceau de crâne, puis le 7 octobre, le joug en bois, puis les restes du bouclier ainsi que la lance avec la hampe qui était à côté du joug, sans oublier de superbes restes de vases en terre ainsi qu'en bois (tasses et écuelles).

J'oublie de parler de nombreux ossements humains recueillis dans la couche historique. D'autres objets que je ne mentionnerai pas figureront dans le rapport de la Tène.

Je pense que ces quelques notes complèteront votre article et feront comprendre la valeur des fouilles actuelles concernant la première partie de notre histoire suisse, encore peu claire pour le moment.“

In Fig. 26 geben wir ein Bild des Fundortes, welchem das beschriebene Skelett entstammt (siehe bei B). Bei C ist ein von E. Vouga, Vater, gegrabenes Loch, während die eigentliche Kulturschicht von La Tène sich in der Tiefe bei D befindet. Die Photographie, die ich unserem Mitgliede H. Zintgraff verdanke, wurde den 19. Oktober 1911 aufgenommen.

Auch Prof. Vouga hatte die Güte, einen kleinen Bericht zu senden, den ich wörtlich folgen lasse:

„Favorisées par le niveau très bas du lac, les fouilles à la Tène ont pu être poursuivies pendant quatre mois, soit du 11 mai au 15 juillet et du 28 août au 28 octobre.

Comme la Commission des fouilles publiera dans le courant de 1912 un rapport détaillé qui paraîtra, comme d'habitude, dans le *Musée neuchâtelois*, je crois inutile d'insister ici sur nos dernières découvertes. Une simple mention des plus belles trouvailles suffira donc pour le moment. Après de longues semaines de recherches infructueuses nous avons eu le bonheur de retrouver, près d'une passerelle dont nous n'avons encore découvert qu'une travée, les fragments d'un chariot tombé dans la rivière avec son attelage, son chargement et son équipage.

Les pièces les plus importantes qui ont été mises à jour lors de cette découverte sont: la lance entière (2,50 m de long) d'un guerrier tombé à l'eau tout équipé ainsi qu'en témoignent son épée et son bouclier trouvés à côté de ce qui restait de lui: un humérus, un fémur cassé

et un fragment de calotte crânienne; les tessons de quelques vases en terre et en bois et le joug que supportaient les deux boeufs dont une corne et beaucoup d'ossements nous ont été conservés.

Toutes ces pièces, uniques jusqu'ici, seront exposées au Musée dès qu'on aura trouvé un moyen permettant de les conserver. On pourra, en attendant, en admirer les dessins dûs à la main experte de M. Maurice Borel.“



Fig. 26. Grabung in La Tène den 19. X 1911.

Diesen Berichten kann ich nur wenig beifügen. Nach den mir an Ort und Stelle gewordenen Mitteilungen befand sich das Skelett mit dem eisernen Armring in einer Tiefe von 2,8 m, also bedeutend über der La Tèneschicht, die an dieser Stelle 5 m unter der Oberfläche angetroffen wurde. Noch tiefer als das Skelett fanden sich Tierknochen. Vereinzelte Menschenknochen sind in dieser Station nicht selten. Der Aufseher erzählte, dass er schon mindestens 50 solcher gefunden habe.

Wenn einige Zeitungen berichteten, dass man bei dem von Prof. Vouga in Biel demonstrierten Joch auch den Wagen, die Ochsen und den Führer gefunden, so ist das nur teilweise richtig, wie schon aus dem Bericht Zintgraff hervorgeht. Die Knochen aber, die von einem Fachmann untersucht wurden, erweisen sich in der überwiegenden Mehrzahl als Pferdeknochen. Rinderknochen sind meines Wissens bis jetzt aus der eigentlichen La Tèneschicht noch gar nicht konstatiert worden und

in der darüber lagernden römischen Schicht sind sie sehr spärlich. Auch aus den bisher bekannt gewordenen Knochenfunden ergibt sich wieder, dass La Tène ein Kriegerplatz gewesen ist, eine Art Oppidum.

Interessant sind die vereinzelten Vorkomnisse von Gegenständen aus La Tène I und III in der Schicht La Tène II. So liegt im Museum Neuchâtel die oben erwähnte Fibel der ältesten La Tèneform. Sie zeigt

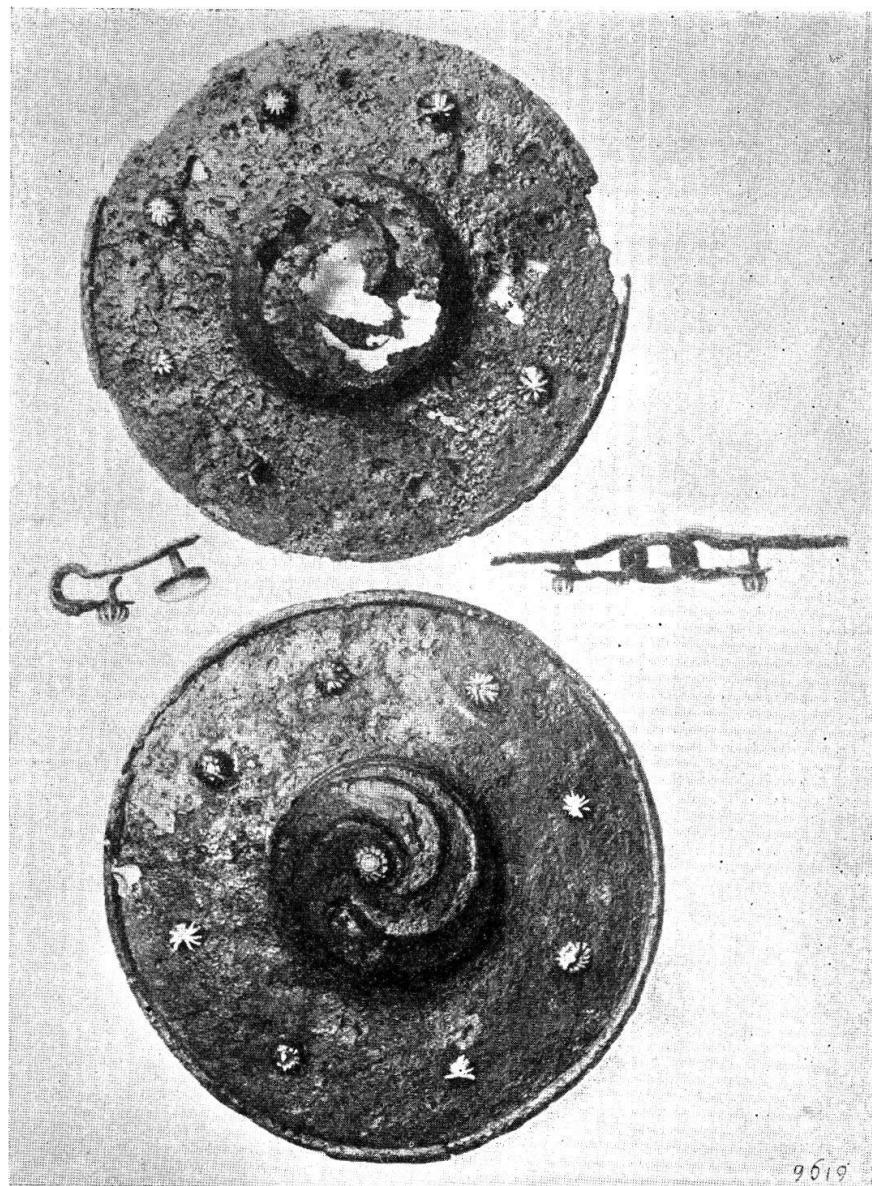


Fig. 27. Emaillierte Funde aus La Tène.

beidseitige Spirale, aber noch den aufgestellten Fuss, wie die Certosa-fibel, unterscheidet sich von dieser aber durch die Spirale. Dazu kommen Früh- und Spät-La Tèneschwerter oder Scheidenstücke. Die Ansicht, dass die älteren Objekte Relikte aus vergangenen Zeiten waren, dürfte wohl richtig sein und die jüngern Gegenstände beweisen, dass unser La Tène eben bis zur Zeit der Auswanderung der Helvetier im Jahr 58 v. Chr. existiert hat.

Unsere Figuren 27 und 28 zeigen einige sehr interessante ältere Funde von La Tène, die im Landesmuseum liegen. Fig. 27 stellt zwei Phaleren dar, wie sie als Pferdeschmuck verwendet worden sein mögen.

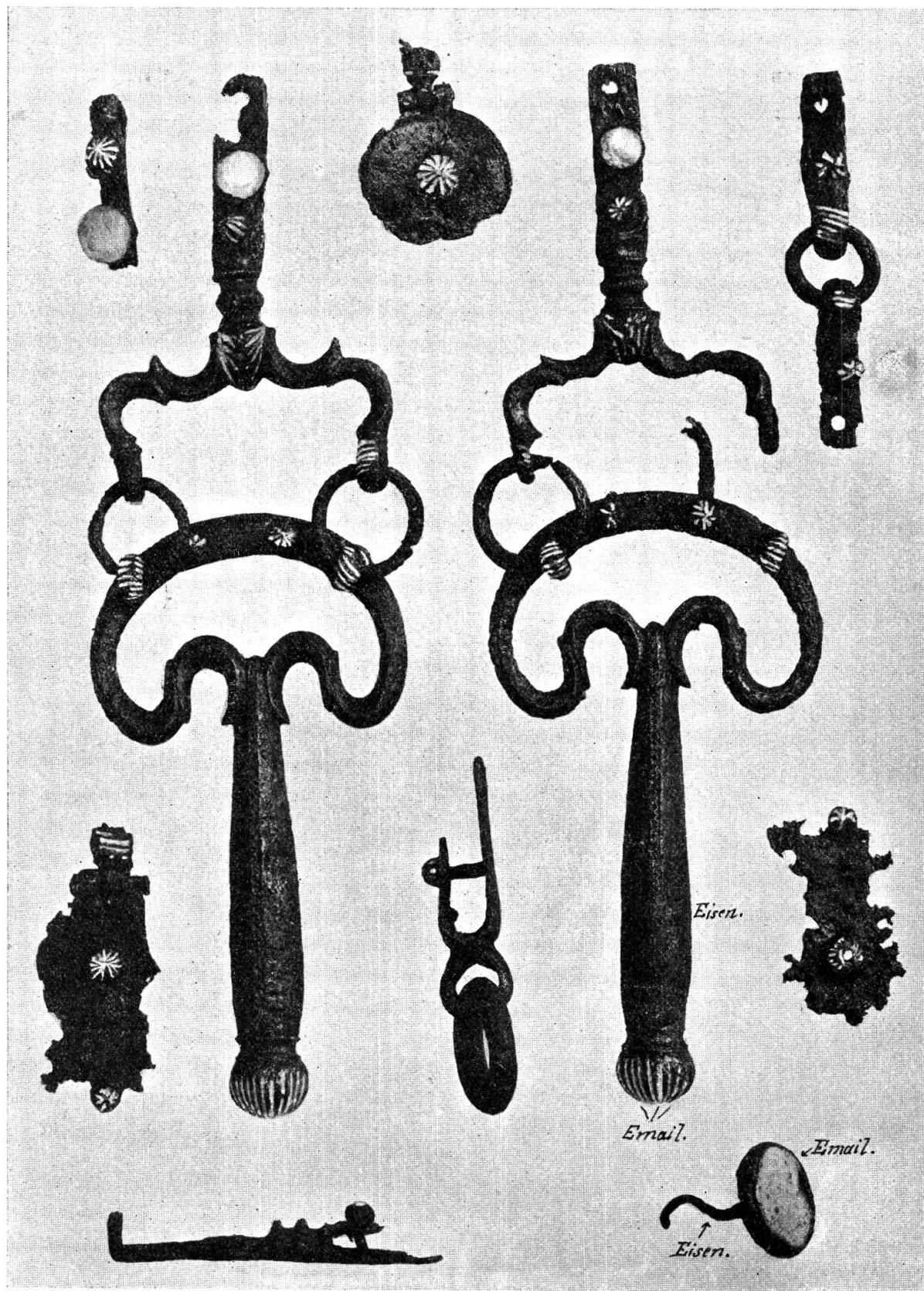


Fig. 28. Emaillierte Funde aus La Tène.

Sie bestehen aus Eisen und weisen im Mittelteil eine an gewisse physikalische Bilder erinnernde Verzierung auf. Wichtiger aber ist der Emailschmuck der Platten, der auf den Knöpfen sichtbar ist. Dieser Schmuck, aus dem sog. Blutemail bestehend, wurde erst erkannt, als man im Landesmuseum anfing, die in den erworbenen Sammlungen aus La Tène liegenden Eisenobjekte nochmals gründlich zu reinigen.

Fig. 28 stellt ebenfalls emaillierte Eisenobjekte dar. Es ist immer Blutemail, das verwendet wurde. Auch diese Verzierungen kamen erst bei der wiederholten Reinigung zum Vorschein. Bei genauem Zusehen entdeckt man zwar noch andere Verzierungen, so einen Zickzack auf den griffartigen Enden der beiden Gegenstände in der Mitte der Figur.

Port (Bern).

Wenn die Vermutung, es habe oberhalb des Bielersees, bei Zihlbrück, neben dem Stein- und dem Bronzepfahlbau auch eine eisenzeitliche Ansiedlung bestanden, noch nicht durch Ausgrabungen auf ihre Richtigkeit geprüft worden ist, so haben wir eine eisenzeitliche Station als sicher anzunehmen bei Port, unterhalb des genannten Sees. Beim Bau des Aarekanals kamen daselbst nämlich so viele La Tène funde zum Vorschein, dass man genötigt ist, an eine Ansiedlung in der Nähe des Flusses zu denken.

Schon Jahn hat von einem Schwert gesprochen, das bei Port gefunden worden sei und aus Eisen bestand. Es habe eine kurze Parierstange besessen und sei 23" 2" lang gewesen¹⁾. Bei der Juragewässer-Korrektion kamen dann mehrere gallische Schwerter zutage, auch solche mit Bronzescheiden, also vom Spät-La Tènetypus. Vouga²⁾ erwähnt in seinem La Tènewerk neben Schwertern aus der letzten Zeit vor Beginn unserer Zeitrechnung auch Lanzen, Kessel, Sicheln, Sensen, Pferdegebisse etc. aus Port. Im IX. Pfahlbaubericht hat v. Fellenberg die ganze Reihe dieser Funde aufgezählt. Er fragte sich, ob sie von einer Ansiedlung herrührten oder ob vielleicht ein Kampf um die Brücke hier seine Reste zurück gelassen³⁾.

Seither ist der bekannte Ring mit den phallusartigen Emblemen zum Vorschein gekommen; es fanden sich weitere La Tèneschwerter, ein Dullenbeil kam zutage, Lanzen und Sicheln kamen zum Vorschein und fast unerschöpflich scheinen die Aushubmassen aus dem Aarebett an Funden zu sein.

¹⁾ Jahn, der Kanton Bern (1850) p. 66.

²⁾ Vouga, La Tène (1885) p. 4, vgl. auch Gross, La Tène, un oppidum helvète p. 45.

³⁾ Mitteilungen der antiq. Gesellschaft Zürich XXII, 2 p. 73.

Brügg (Bern).

Bei Ausräumung der alten Zihl fand man, wie Jahn berichtet, im Jahre 1751 alte Pfähle und Querhölzer neben kurzen dolchartigen Schwertern. Dreissig Jahre später kamen bei einer ähnlichen Arbeit wieder Schwerter von verwandter Form, Lanzen- und Pfeilspitzen zum Vorschein. Anlässlich der Entsumpfungsarbeiten stiess man im Aarekanal wiederum auf eiserne Schwerter, eiserne Lanzenspitzen, auf Bronze- kessel (vgl. Port) und Sicheln. Die meisten dieser Funde liegen im historischen Museum Bern. Sie beweisen, dass Brügg zur La Tènezeit ein oft begangener Flussübergang war, der bekanntlich auch in römischer Zeit noch existierte. Sicher dehnte sich auf beiden Ufern die Ansiedlung aus, der die gefundenen Objekte eigentlich entstammen.

Bern (Tiefenau).

G. de Bonstetten hat, gestützt auf zahlreiche Funde, die Behauptung aufgestellt, in der Tiefenau bei Bern sei man auf ein helvetisches Schlachtfeld gestossen. Die Frage kann nun in Bälde entschieden werden, da in der Tiefenau im Frühjahr 1912 ein neuer Spital erstellt werden soll, wobei in dem Gebiet, das als das Schlachtfeld angesehen wird, Erdbewegungen von grosser Ausdehnung vorgesehen sind.

Basel.

Bei der Gasanstalt unfern des St. Johantores in Basel stiess man auf menschliche Knochen und dabei fanden sich massenhaft Scherben von zum Teil bemalten Gefässen, die der La Tènezeit entstammen. Von Metall soll wenig gefunden worden sein. Dagegen kamen gegen 40 sog. Wohngruben zum Vorschein, um die ein Graben gezogen worden war. Merkwürdigerweise sollen in den vermeintlichen Gruben die Herdstellen nicht angetroffen worden sein. Eine eingehende Publikation wird hoffentlich demnächst genaue Aufschlüsse geben über den Fundort und die Funde.

Trimbach (Solothurn).

Wir haben von Trimbach die zahlreichen neolithischen Funde erwähnt. Zahlreich sind aber auch eisenzeitliche Spuren daselbst. Pfr. Sulzberger, der sich auch in dieser Beziehung keine Mühe verdriessen liess, die Fundobjekte zu sammeln, berichtete speziell über die Stelle an der Krottengasse folgendes: „Seit einiger Zeit hob sich auf der neolithischen Schicht eine deutliche besondere Kulturschicht ab. In der Tiefe von etwa 30—80 cm zeigte sich in weitem Umkreise ein ganzes Depot von Scherben, teils roh, teils feiner Art. Ihr Typus stimmt mit demjenigen überein, was früher im Rintel gefunden worden. Die Arbeiter

sammelten tausende der Scherben. Ein grosser Teil zeigt prächtige Ornamentik; besonders die dünnern feineren Scherben sind mit Vorliebe dekoriert. Nach den gefundenen Randstücken mögen es hunderte von verschiedenen Gefässen gewesen sein und noch ist das Areal nicht völlig ausgebautet.

Die gut erhaltenen Bruchstellen der Scherben liessen in der Nähe oder am Platze selbst eine Herdstelle erwarten. Und richtig fand sich denn auch eine Feuerstelle von ovaler Form in dem Lehm, welchem die Scherben entstammen. Diese Feuerstelle war 2,2 m lang und 1 m breit. Sie war direkt in den Lehm eingelassen, ohne Steinsetzung. Der Rand derselben war rotgebrannt, die Erde um dieselbe herum ebenfalls. Im Innern der Feuerstelle fanden sich Kohlen und, wie schon gesagt, die Scherben.“

Bei einem Besuch, den ich auf Einladung von Herrn Sulzberger in Trimbach machte, sah ich unter den massenhaften Scherben auch einige, die ich der Bronzezeit zuweisen möchte. Es ist also nicht ausgeschlossen, dass schon in der Bronzezeit die Gegend bevölkert war. Das ist um so wahrscheinlicher, als Stein- und Eisenzeit durch zahlreiche Funde vertreten sind, von bronzezeitlichen Funden aber bis jetzt nichts verlautet hat. Schade nur, dass die Tonscherben vom Rintel und von der Krottengasse so klein sind und so wenig charakteristische Verzierungen tragen, dass man sie noch nicht mit Sicherheit den verschiedenen Perioden der Vergangenheit zuzuweisen wagt.

Anderseits hat das findige Auge unseres Pfarrherrn nicht ermangelt, unter den Scherben, die ihm von den Arbeitern übergeben wurden, auch einige römische zu entdecken.

Beim Schulhausbau war eine Herdstelle angetroffen worden. Sie enthielt zahlreiche Scherben. Nun fand Pfr. Sulzberger eine zweite solche Feuerstelle und im Winter 1911/12 wird die Erde um das Schulhaus abgetragen werden, wobei noch mancher Fund zu erwarten ist. Wir wünschen unserem Mitgliede Glück und viele neue Funde, die geeignet sind, die Altersfrage der Ansiedlung von Trimbach zu klären.

II. Eisenzeitliche Gräber.

Die Vielgestaltigkeit unseres Landes prägt sich auch in den prähistorischen Funden aus. Schon in der Steinzeit können wir anhand der Pfahlbauten und noch mehr der Gräberfunde wesentliche Unterschiede in den verschiedenen Gebieten der Schweiz konstatieren. Die bronzezeitlichen Pfahlbauten weisen im Westen unseres Landes eine ganz

andere Entwicklung auf als im Osten. Indessen lassen sich die Unterschiede nach Stämmen und Gegenden erst in der Eisenzeit recht scharf erkennen. Da genügt es nicht mehr, wie an andern Orten, von Hallstatt- und La Tène-Gräbern zu reden, sondern es schiebt sich als eine dritte, vielleicht sogar vierte Hauptgruppe eine Anzahl Gräber aus den Kantonen Graubünden, Tessin und Wallis ein, die mehr dem südeuropäischen Kulturreis angehören. Der Alpenkamm galt damals als Völker- und Kulturgrenze.

a) Hallstattgräber.

Seit es dem verstorbenen Meier von Schötz gelungen ist, in der Lehmgrube bei seinem Heimatdorfe Gräber ausfindig zu machen, die ich als der ersten Eisenzeit angehörig nachzuweisen vermochte, muss man auch bei uns von Hallstatt-Grabhügeln und Flachgräbern aus dieser Zeit reden. Früher zählte man jeden Grabhügel einfach zu den Denkmälern der Eisenzeit. Auch das ist anders geworden, seit wir wissen, dass schon am Ende der neolithischen Periode Tumuli auftreten und dass sie sich auch in der Bronzezeit nachweisen lassen.

Im Berichtsjahre sind nun eine grosse Zahl von Grabhügeln neu entdeckt worden. Ob sie alle der Eisenzeit angehören, wird erst die nähere Untersuchung lehren. Da es meistens ziemlich grosse, über 1 m hohe Hügel sind, ist allerdings die Wahrscheinlichkeit gegeben, dass sie eisenzeitlich seien, denn in der schweizerischen Hochebene sind die bis jetzt bekannten Grabhügel der Stein- und Bronzezeit sehr niedrig (in den südlichen Kantonen und im Gebirge fehlen die Grabhügel überhaupt).

Hauptwil (St. Gallen).

Südlich vom Rässenberg und westlich von Niedermühle fanden wir einen zerstörten eisenzeitlichen Tumulus, der nach den herumliegenden Steinen einen Steinkern oder wenigstens einen Steinkreis gehabt zu haben scheint.

Bischofszell (Thurgau).

In dem Walde südlich vom Städtchen wurde Frau Raggenbass bei Spaziergängen auf einige kleine Hügel aufmerksam, in welchen sie Grabhügel vermutete. Sie war so freundlich, mich von ihrer Entdeckung zu benachrichtigen. Mit Prof. Büeler besuchte ich die Hügel und fand die Vermutung von Frau Raggenbass bestätigt. Einer ist sicher ein (eisenzeitlicher?) Tumulus, bei den andern lässt sich die Sache nur durch Untersuchung entscheiden, da das Terrain in dieser Gegend offenbar starke Veränderungen erlitten hat (Wasserleitung).

Truttikon (Zürich).

In dieser Gegend wurde früher ein Grabhügel signalisiert; er ist nun von den Lehrern Witzig wieder aufgefunden worden und harrt der Untersuchung, die sich auch noch über andere nur teilweise untersuchte Tumuli in der Gegend erstrecken sollte.

Kappel (Zürich).

Zwischen Feldimoos und Weid bei Ürzlikon, in der Gemeinde Kappel, liegen zwei Hügel, in deren Innern die Bauern Steinkerne gefunden haben wollen. Ihrer länglichen Form wegen würde ich sie eher als Moränenreste ansehen; indessen können es Grabhügel sein. Eine Untersuchung ist bereits in Aussicht genommen.

Schenkon (Luzern).

Im ersten Jahresbericht haben wir von Funden aus den Grabhügeln im Weierholz gesprochen, die damals nicht erhältlich waren. Seither sind dieselben ins Landesmuseum gelangt¹⁾. Unterdessen sind neue Untersuchungen vorgenommen worden, über die wir nächstes Jahr berichten wollen.

Schötz (Luzern).

In der Hinterlassenschaft Meiers fand ich noch einige Reste von Urnen aus dem sogen. Lettloch, d. h. aus Hallstattgräbern in der Lehmgrube daselbst. Einige erhaltene Lehmklumpen zeigen jetzt noch getreu die Form der sie umgebenden Hallstatturnen.

Wil (Aargau).

In der Sammlung von Bezirkslehrer Wernli, der früher in Laufenburg wirkte, fand ich aus einem Hallstatt-Flachgrab von Wil ein Töpfchen aus Ton, zwei Gagatringe und eine Kahnfibel mit Sprossen. Im Berg bei Wil liegen nach der Aussage des genannten Herrn auch noch ununtersuchte Grabhügel.

Dornach (Solothurn).

Oberhalb des Schlachtfeldes entdeckte Dr. Jos. v. Sury laut frdl. Mitteilung vier Grabhügel.

Subingen (Solothurn).

Über den schon im Altertum geflickten Gagatring aus einem Grabhügel bei Subingen siehe oben pag. 9.

¹⁾ Jahresbericht des Landesmuseums 1910 p. 33.

Scheunen (Bern).

Aus einem Grabhügel erhielt das historische Museum in Bern ein Fragment einer Hallstatturne.

Lissach (Bern).

Der Präsident unserer Gesellschaft, J. Wiedmer-Stern, hatte die Güte, über seine Grabungen in Lissach folgenden Bericht zu senden:

„Im Birchwald zwischen Lyssach und Hindelbank liegt eine Gruppe von vier Grabhügeln, die zum Teil an der Oberfläche Spuren alter Schürfungen zeigen. Im Dezember 1911 wurden vorläufig die beiden mittleren untersucht. Sie hatten je 10 m Durchmesser bei nahezu einem Meter Scheitelhöhe.

Der erste (Nr. 2 der Gruppe) enthielt, in dem lehmigen Sand ungleichmässig eingelagert, kleine Flötze fast reiner Asche, sowie am Nordwest- und Südostpunkt des Randes je einen kleinen Haufen runder Feldsteine. Trotzdem diese beiden Anhäufungen zusammen kaum einen mässigen Korb füllen würden, fielen sie doch sogleich auf, da Steine sonst fast gar nicht vorkamen und die beiden Depots deutliche und absichtliche Schichtung zeigten.

Fast genau im Mittelpunkt des Hügels, 50 cm über dem Naturboden, wurden in einer Aschenlagerung folgende Schmuckgegenstände gefunden:

aus Bronze

1. ein Halsschmuck aus feinen Röhrchen von spiralartig aufgewundenem Bronzedraht, entsprechend demjenigen aus Grabhügel 2 bei Subingen (vgl. Anzeiger f. schweiz. Altertumskunde 1908, Bd. 10, Heft 1, Fig. 15).

2. Zwei grosse glatte Ohr- (oder Schläfen-) ringe mit Schlaufen-schliessen.

3. Brustschmuck, bestehend aus 3 kleinen tordierten Ringen, an welche sich drei profilierte Hohlzylinder mit Holzkern anschliessen, ähnlich denjenigen von Subingen. Daneben lagen aufeinander:

4. Zwei einfache Phaleren in Form flacher Rädchen. Zu jeder dieser Zierscheiben gehört ein als Rahmen genau passender geschlossener Ring aus dickem tordiertem Bronzedraht.

5. Ein Gewandhaft, in der Form dem in Subingen gefundenen und a. a. O. unter Fig. 11, p. 17 publizierten entsprechend; doch ist beim vorliegenden Stück die Vorderseite mit schraffierten Dreiecken verziert.

6. Zwei gewölbte Armspangen aus Bronzeblech mit geometrischen Ornamenten auf der Vorderseite, entsprechend dem von Sukingen unter Fig. 10 f publizierten Fragment.

Bei den Schläfenringen lag eine durch Bronzeoxyd grün verfärbte Krone eines menschlichen Backenzahnes, bei den Armspangen das Bruchstück eines menschlichen Armknochens. Zahnkrone und Armknochen zeigen keine Spur von Feuereinwirkung. Wir haben es hier mit wiederholt konstatierten eigentümlichen Objekten zu tun, welche, weil typisch, die Vermutung erlauben, dass einerseits menschliche Zähne als Schmuck getragen wurden (Grabhügel von Subingen, Bäriswil u. a.), anderseits Teile der Arme unverbrannt mit den Spangen beigesetzt wurden. Für letztere Hypothese können fast alle neueren und genauer kontrollierten Funde, namentlich von Tonnenarmwülsten, als Belege zitiert werden. Es wäre sehr zu wünschen, wenn die Beobachtungen über diese Eigentümlichkeit vervollständigt würden, da sie geeignet sind, eine schwer verständliche Sitte zu erhellen.

7. Kleine Besatzknöpfchen aus Bronze, entsprechend den bei Subingen, Fig. 46 b im zitierten Anzeiger-Artikel abgebildeten.

8. Eine grosse Schmuckrassel von der bei uns vielverbreiteten Form.

Bei diesem reichen Bronzedepot lagen ausserdem folgende Gegenstände *aus Pechkohle*:

42 kleine Perlen (Halsschmuck).

Zwei Armspangen mit verhältnismässig sehr enger Öffnung. Die eine hat eine stark gewölbte Aussenseite, die andere ist etwas flacher, im Grundriss schwach oval.

Alle diese Objekte lagen beisammen auf einem mit dicken Bastfasern belegten Brettchen, das sich ebenfalls ziemlich gut erhalten liess.

Auf gleicher Höhe über dem Naturboden, 1,8 m von den vorstehenden Funden entfernt, gegen Ost-Süd-Ost, kamen zwei Gefässer zum Vorschein:

1. Eine unverzierte sog. Trinkschale aus feinem, braunrotem Ton, wie sie meistens die grossen Urnen begleiten.

2. Ein zierliches Näpfchen mit geometrischen Ornamenten. Bei letzterem sind die geraden Striche mittelst eines tordierten Drahtes in den weichen Ton eingedrückt worden.

3. Eine grosse Urne aus graubraunem grobem Ton mit drei horizontalen Rillen rings dem Halsansatz.

2,4 Meter von diesen Gefässen in genau südlicher Richtung kam schliesslich eine zweite grosse Urne zum Vorschein, arg zerdrückt zu einer flachen Scherbenschicht. Sie zeigt den gewöhnlichen braunen Ton und trägt als einzige Verzierung zwei schwache Rillen am Halsansatz. Im Innern barg sie die zu winzigen Fragmenten zertrümmerte übliche

niedrige Trinkschale, die keinerlei Verzierungen zeigt und weniger zierlich in Form und Material ist, als die vorbeschriebene.

Verschiedene Anzeichen deuteten darauf, dass der folgende Hügel, Nr. 3, bereits früher einmal angegraben worden war. So fand sich denn keine Spur von Metallbeigaben, dagegen noch zwei getrennte Gefäße:

1. Ein Napf mit charakteristischem Ornament und
2. Eine grosse Urne mit roter Aussenseite.

Obwohl ebenfalls geborsten, sind beide Gefäße in ihren Bruchstücken vollständig vorhanden.

Wie bereits aus der vielfachen Bezugnahme auf die Grabhügel von Subingen hervorgeht, stimmen die bisherigen Funde aus den Tumuli von Lissach völlig überein, weniger dagegen mit den ihnen benachbarten von Jegenstorf (s. Jahresbericht des Bern. histor. Museums pro 1907) und denen von Bäriswil (gl. Jahresbericht pro 1908). Dürfte es sich gegenüber den letztern mehr nur um zufällige Abweichungen handeln (abgesehen von den mächtigen Steinsetzungen in Bäriswil), so weisen die Funde von Lissach durchweg einen einfacheren Typus auf, als jene von Jegenstorf. Ein vollständigeres Urteil wird aber erst nach der vorgesehenen Untersuchung der noch verbleibenden zwei Hügel möglich sein.“

Bern.

Am Burgernzielweg wurden in einem hallstättischen Flachgrabe drei Armspangen gefunden¹⁾.

St. Aubin (Neuchâtel).

Über die Arbeiten an den Grabhügeln der Forêt du Devens hatte Prof. Vouga die Güte, mir folgenden Bericht einzusenden: „Les explorations, commencées l'année passée dans les tombeaux du Devens (voir Musée neuchâtelois 1910) ont été poursuivies en 1911, en collaboration avec MM. G. Bellenot et Maurice Borel.

Huit nouveaux tumuli ont été ouverts, mais un seul nous a livré quelques-unes des offrandes qui y avaient été déposées. Ce tumulus, situé dans les forêts de Moyer et Paille qui ont bien voulu nous autoriser à l'explorer, avait déjà été sondé par le Dr. Clément comme tous ceux que nous avons ouverts jusqu'ici; cependant il contenait encore des fragments de bracelets, les restes de deux bassards en bronze et un disque ajouré de 23 cm de diamètre, malheureusement cassé. Ces disques ajourés, qu'on appelle aussi boucliers de pudeur ou umbos de bouclier, consistent en un disque central ajouré, de 8—10 cm de diamètre, et un groupe de cercles concentriques mobiles.

1) Anzeiger für schweiz. Altertumskunde 1910, N. F. XI, p. 330.

Tous ces objets ayant été trouvés réunis en un seul tas et en dehors de la cavité formée par les dalles constituant le tombeau proprement dit, nous sommes ici en présence du phénomène connu de l'utilisation double ou multiple d'un même tombeau.

A une époque que seuls les objets trouvés dans ce même tumulus pourraient déterminer, on a couvert le tombeau pour y déposer un nouveau cadavre ou l'urne contenant les cendres. Au cours de cette opération on sera tombé sur quelques ossements du premier occupant et sur son mobilier funéraire; ces restes sacrés, pieusement recueillis, auront alors été placés en dehors de la cellule mortuaire et grâce à cette circonstance, sont arrivés jusqu'à nous.

Plan de situation

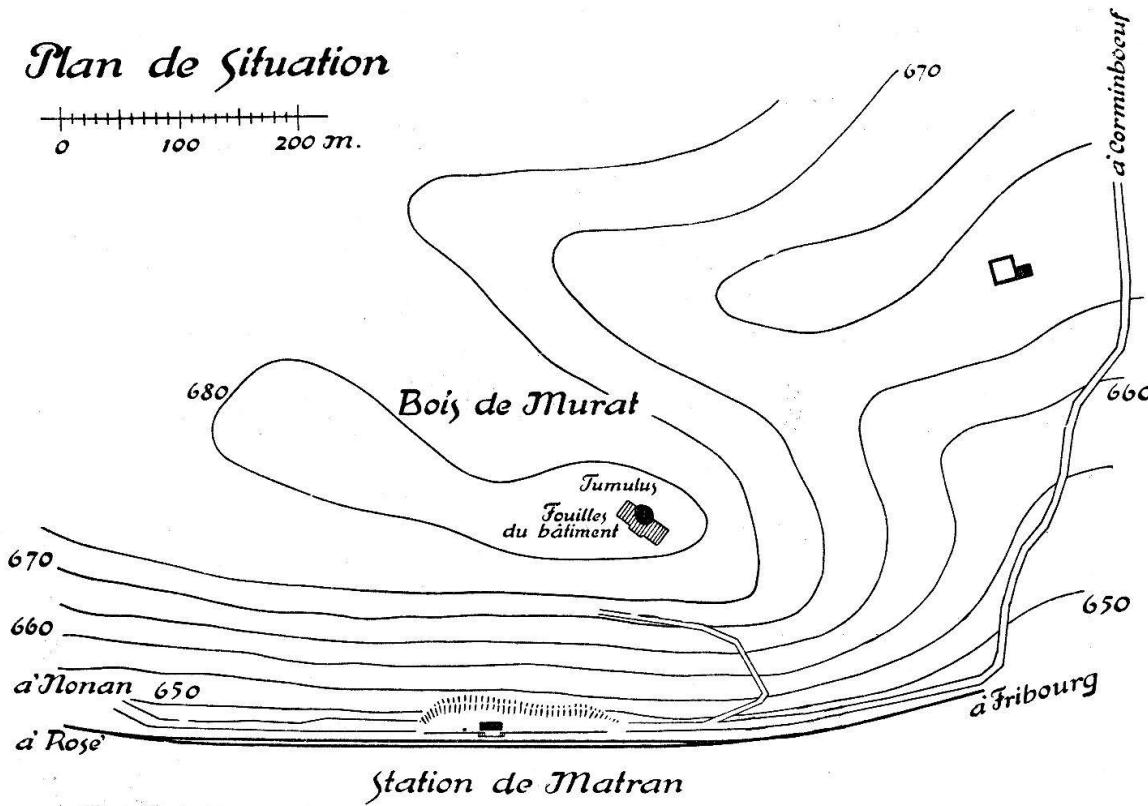


Fig. 29. Lage der Fundstelle von Corminboeuf.

Nous possédions déjà dans nos collections un de ces „boucliers de pudeur“, provenant du tumulus de Vauroux, sur *Bevaix*. Un récent article de M. Viollier, paru dans l'Indicateur d'Antiquités suisses 1910, p. 257—264, en mentionne dix-sept trouvés en Suisse.

M. Viollier voit dans ces disques ajourés une sorte de tintinnabulum, qui se portait dans certaines cérémonies. Peut-être était-ce un instrument de musique?

Die oben bezeichneten Funde aus diesen Grabhügeln liegen im Museum von Neuenburg, wo ich sie eingesehen habe. Der Fund von Vauroux bei *Bevaix*, der ebenfalls erwähnt wurde, bestand nach den

Gegenständen im Museum aber nicht blos in dem disque ajouré, sondern er enthielt noch einen Gagatring und ein Kinderspielzeug (Rolli) neben dem menschlichen Skelett.

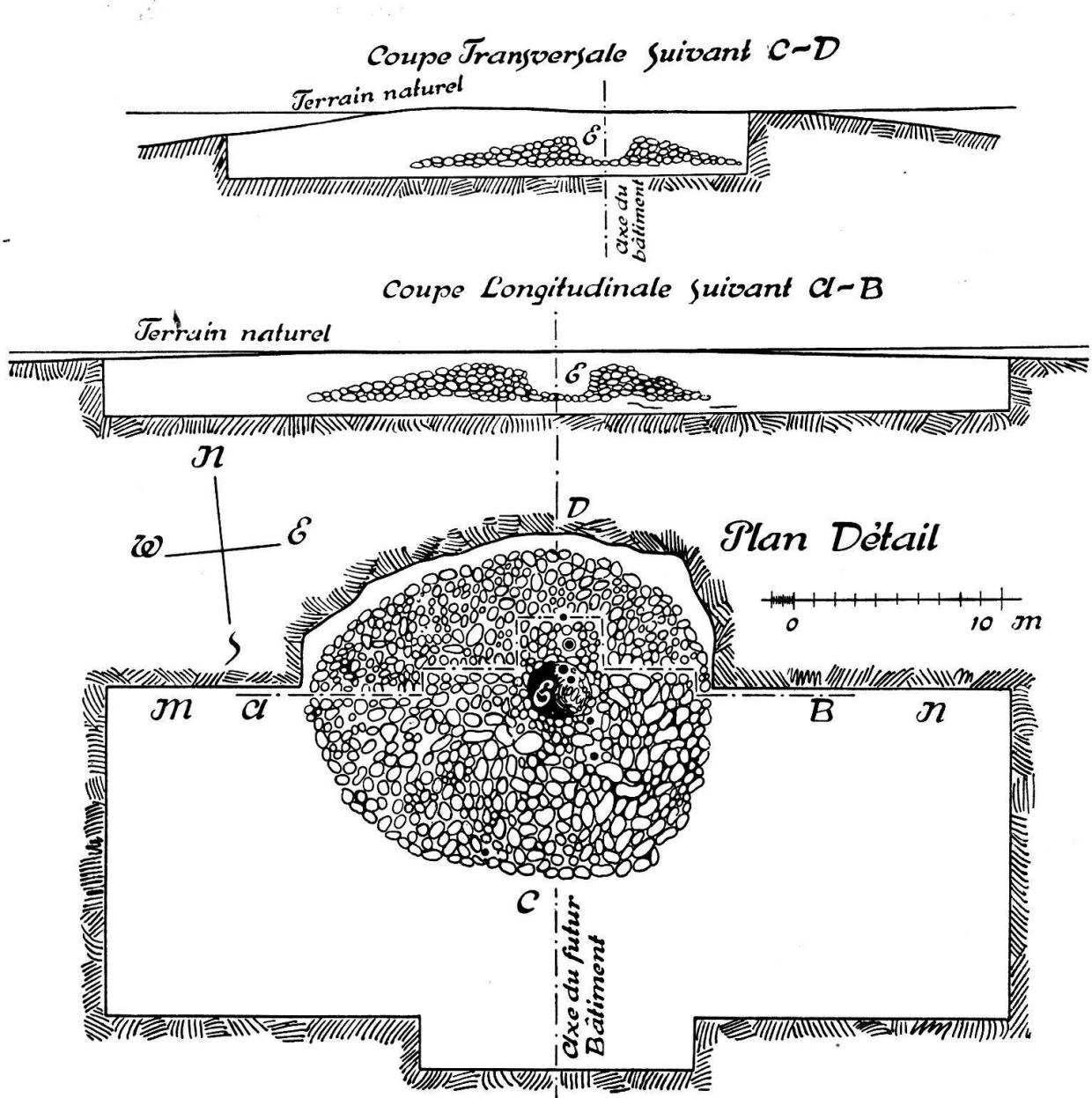


Fig. 30. Plan der Fundstelle von Corminboeuf.

Von *St. Aubin* besitzt das Neuenburger Museum zwei Gürtelhaken aus Bronze, die demjenigen von Bisikon bei Illnau (Zürich) gleichen. Aus dem Grabhügel von Crêt Saermont stammen Bronzespangen, Tonnenarmwülste, ein menschlicher Unterkiefer und daneben liegen Armknochen mit dünnen Bronzespangen und die disques ajourés. Aus den Gräbern zwischen *Chez le Bart* und *Gorgier* besitzt das Museum eisenzeitliche Spangen mit Kreisornament.

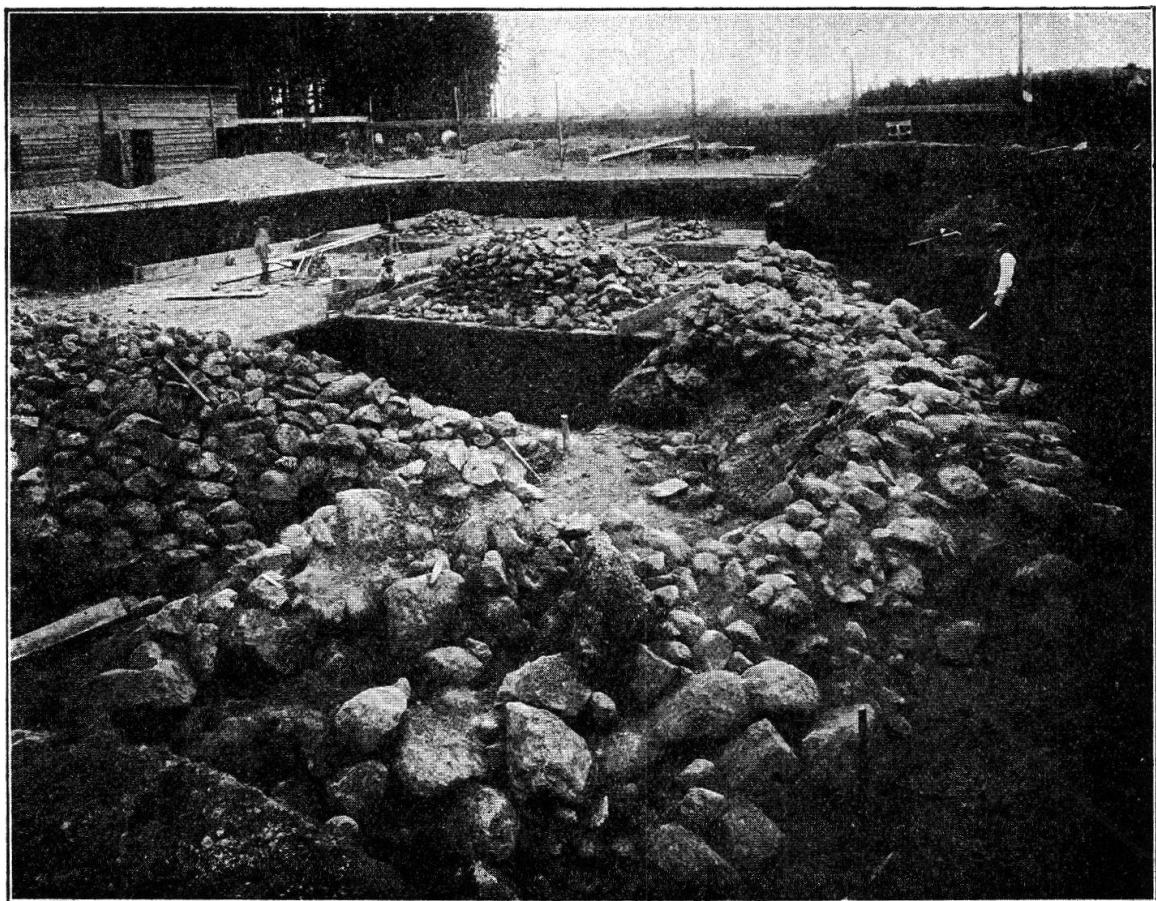


Fig. 31. Fundstelle von Corminboeuf.

Corminboeuf (Freiburg).

Im Anzeiger für schweiz. Altertumskunde 1910, N. F. XII, p. 149 hat Prof. Breuil die Funde beim Bahnhofe Matran beschrieben. Es wurde dort ein in der politischen Gemeinde Corminboeuf liegender Grabhügel untersucht, der eine Reihe höchst interessanter Funde ergab. Wir

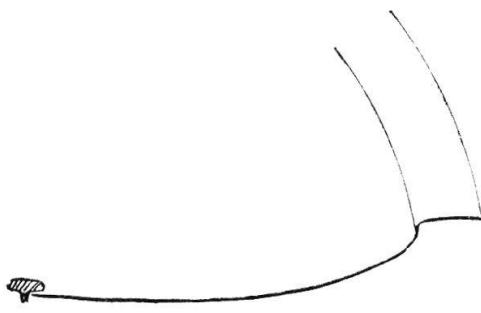


Fig. 32. Gefässprofil.

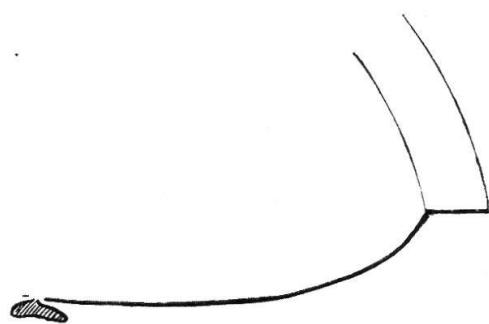


Fig. 33. Gefässprofil.

lassen hier in den Fig. 29—53 sowohl die Pläne als die wichtigsten Fundgegenstände folgen und verweisen im Übrigen auf das im erwähnten Anzeiger Gesagte. Nur wollen wir nicht vergessen, auf die selten vorkommenden Knöpfe aufmerksam zu machen, die am Grund der Bronzeschalen vorkamen und die in unsren Fig. 32—52 deutlich erkennbar sind.

Lausanne.

In einem Grabe bei dem Landgute Dorigny, das aus Steinplatten bestand und ein Skelett enthielt, fand man einen durchbrochenen Diskus und einen Gürtelhaken (Anzeiger für schweiz. Altertumskunde 1910, N. F. XII, p. 259).

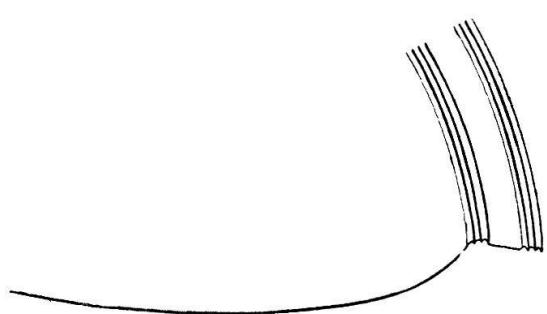


Fig. 34.

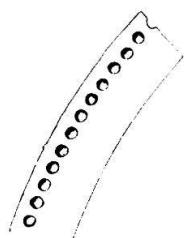


Fig. 35.

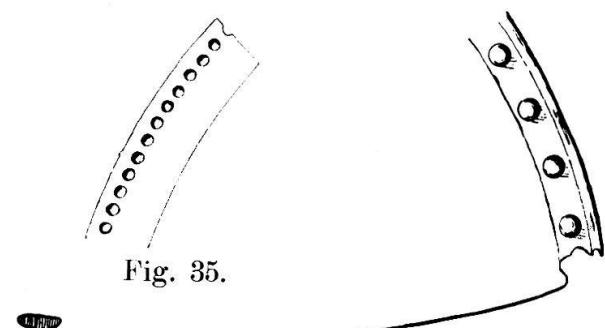


Fig. 36.

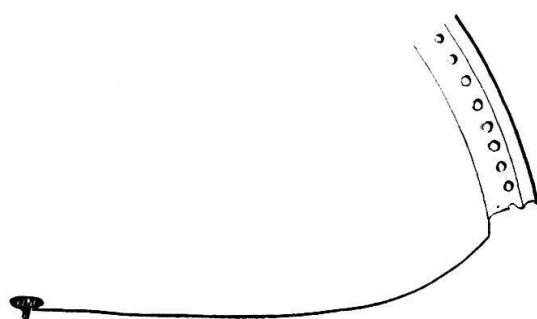


Fig. 37.

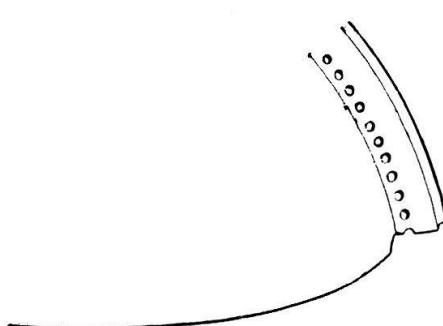


Fig. 38.

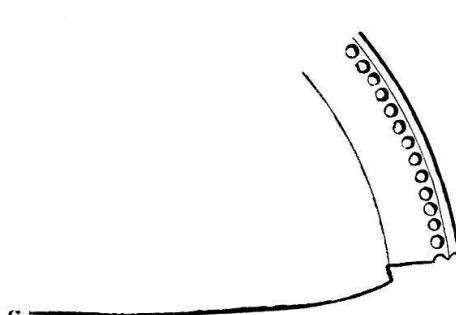


Fig. 39.

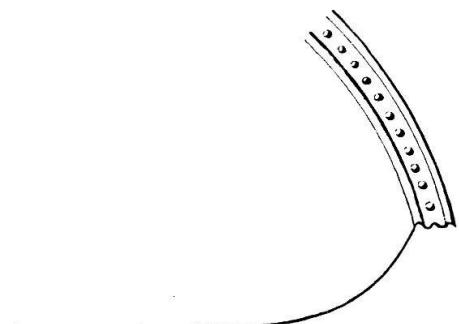


Fig. 40.

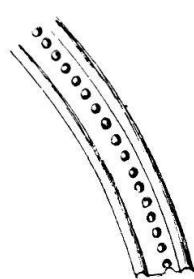


Fig. 41.

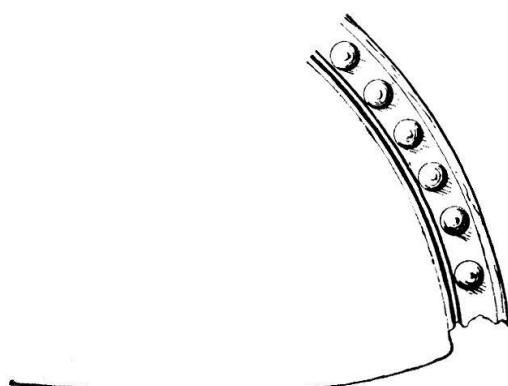


Fig. 42.

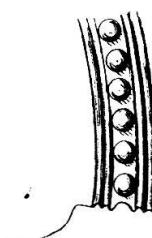


Fig. 43.

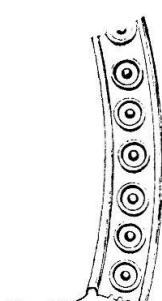


Fig. 44.

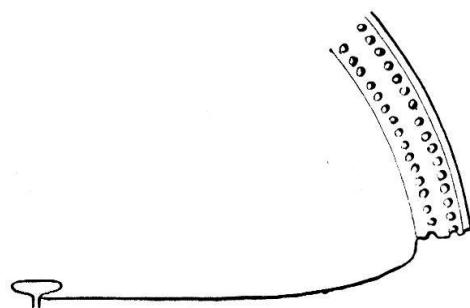


Fig. 45.

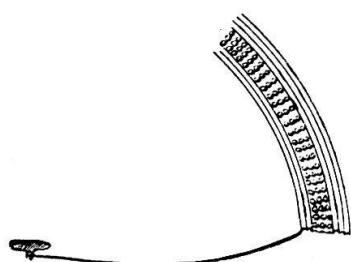


Fig. 46.



Fig. 47.

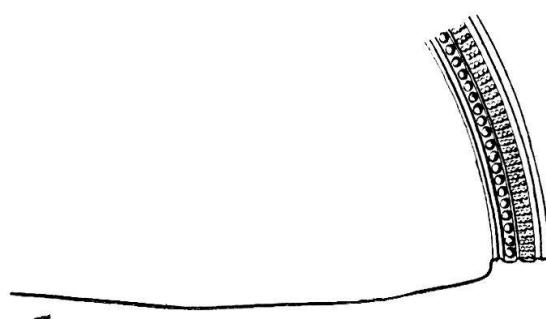


Fig. 48.

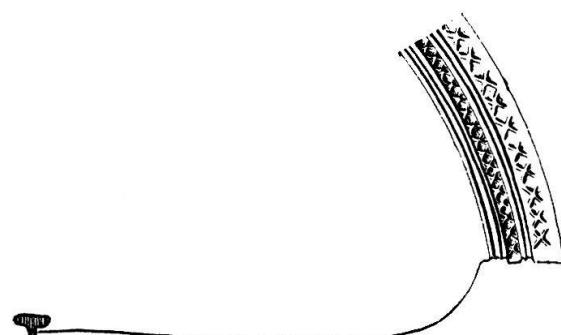


Fig. 49.

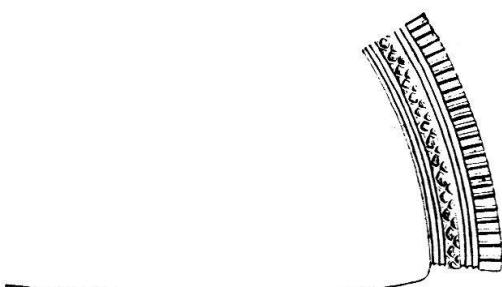


Fig. 50.

Fig. 34—50: Gefässprofile.

b) La Tène gräber.

Da die allerfrühesten La Tènezeiten in der Schweiz sehr schwach vertreten sind, hat man sich daran gewöhnt, bei uns die alte Tischler'sche Einteilung in Früh-, Mittel- und Spät-La Tènezeit anzuwenden. Sie ist auch verhältnismässig leicht zu handhaben, da die charakteristischen Objekte in den Funden selten fehlen.

Bex (Waadt).

Im Museum Lausanne liegen neben andern Funden aus Bex ein Mittel-La Tène Schwert, Kettenstücke etc., die wahrscheinlich aus einem Grabe stammen.

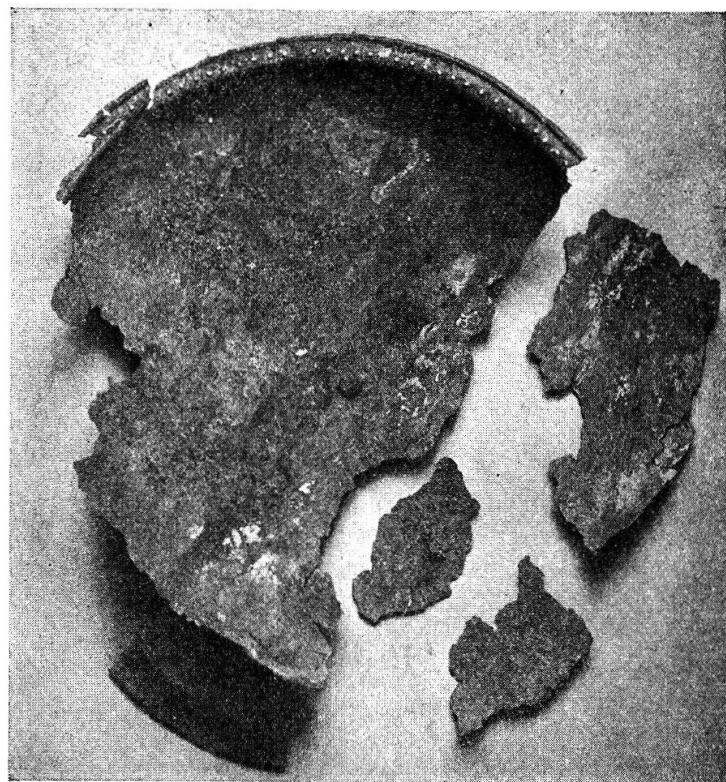


Fig. 51. Bronzeschale aus Corminboeuf.

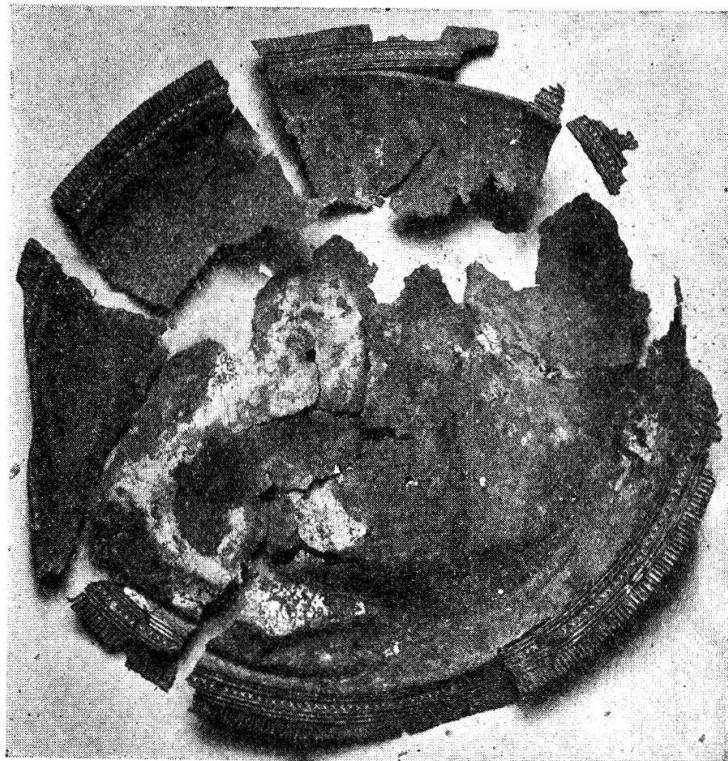


Fig. 52. Bronzeschale aus Corminboeuf.

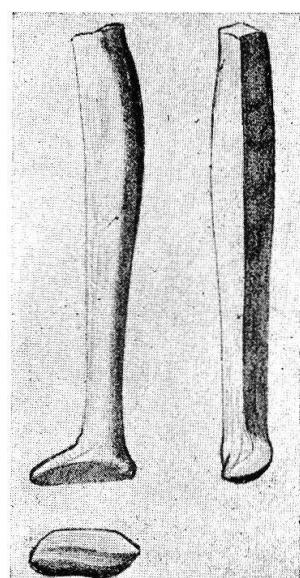


Fig. 53. Statuettenfragment aus Corminboeuf.

Bièvre (Waadt).

Das eben genannte Museum enthält auch eine Anzahl Funde aus Bièvre. Sie bestehen in einem gekröpften Ring, Bronzeblechen, flachen Bronzespangen mit Verzierungen und rundlichen, schlängenkopfähnlichen Enden. Ob man sie in Gräbern gefunden?

Broc (Freiburg).

Über die La Tène gräber von Broc haben wir schon beim Referat über die Hauptversammlung in Biel gesprochen. Seither hat Prof. Ducrest in der freiburgischen Naturforschenden Gesellschaft über diese Gräber geredet und wir fügen hier den bezüglichen Protokollauszug bei: „Travaillies de Broc. Les tombes retrouvées sont au nombre de huit, dont six de l'époque gauloise La Tène I b et la Tène I c (300 à 200 av. J.-C.), et deux de la fin de la seconde époque de l'âge du bronze. Elles ont été mises au jour dans la première quinzaine du mois d'août, par des ouvriers occupés à la construction du chemin de fer Bulle-Broc, entre ce village et la villa de M. Cailler. Pas de dalles, ni de cercueil; le squelette était enfoncé dans le gravier à une profondeur variant entre 0,15 m et 1,10 m. Les six premières tombes, orientées du Sud au Nord, parallèlement à la Sarine, étaient à une distance de 5 à 8 mètres les unes des autres. Le mobilier funéraire consiste en quatre bracelets en bronze, dont l'un, pesant 230 grammes, est d'un type qui ne se rencontre qu'en Valais; une bague en argent, deux autres bagues ordinaires en bronze, quatre autres bagues du type fort intéressant dit coudé, deux anneaux trouvés aux pieds, un au bras gauche, de nombreuses fibules à double spirale, à arc très accentué, quelques-unes à disques recouverts de corail blanc. Tous les objets sont en bronze, à part la bague en argent et quelques fibules en fer. Le Musée cantonal possède quelques objets de la même époque trouvés en 1885 à Schmitten.“

Fig. 54 zeigt uns einige der wichtigsten Typen aus diesen Gräbern von Broc.

Belfaux (Freiburg).

In dem oben erwähnten Protokoll der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg berichtet Prof. Ducrest auch über neue Funde aus Belfaux: „Tout récemment, à Belfaux, à la gravière dite sur le Ruz, les ouvriers de M. Christophe Bæchler ont trouvé quelques tombes renfermant divers objets en bronze et en fer, de l'époque dite de la Tène II (vers 150 av. J.-C.). Parmi les objets il faut citer une longue épée en fer, un superbe bracelet en lignite ou bois fossile, des boucles de ceinturon avec accessoires en bronze, bien travaillés, des fibules en fer et en bronze, des

débris de lance et un autre objet en bronze rond, percé d'un trou, d'une destination et d'une forme jusqu'ici inconnues. Le bracelet est d'un type en usage à l'époque hallstattienne; il est intéressant de constater qu'il

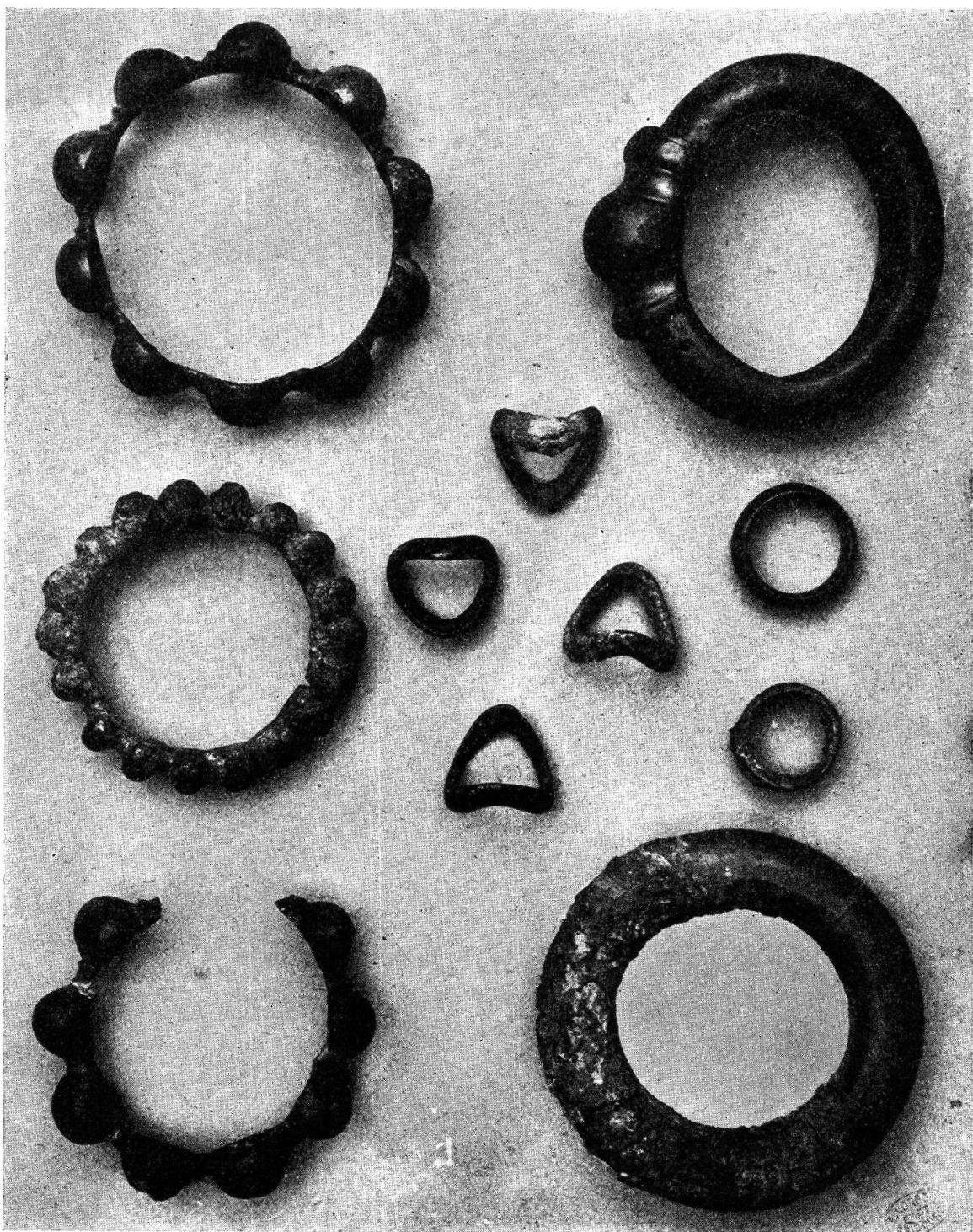


Fig 54. Tène funde aus Broc.

était encore porté à l'époque de la Tène II. Les tombes de la gravière du Ruz sont situées à la distance de plusieurs mètres les unes des autres.“

Cressier (Neuchâtel).

Beim Umgraben eines Weinberges fand sich ein gut erhaltenes menschliches Skelett. Einer der Finger desselben trug einen Ring aus Bronze, der mit einem weissen glänzenden Stein versehen war. Das Grab wurde als sehr spätzeitlich angesehen (Periode?). Seither sind 15 weitere Skelette gefunden worden, alle den Kopf ebenfalls nach Osten gerichtet.

Kirchdorf (Bern).

Beim Kirchhof des Dorfes wurden im Herbst 1911 Gräber entdeckt, die der La Tènezeit angehören. Dr. O. Tschumi hatte die Freundlichkeit, darüber folgendes zu berichten: „Zwei Gräber in Kirchdorf lieferten einige Bronzegegenstände, darunter einen massiven Armring ohne Verzierung, zwei gerillte Armringe mit Holzeinlage von Clematis vitalba, eine massive Spange (Armspange) mit Stempelenden und Knopfverzierung, sowie eine Bronzenadel. Ausserdem wurden gefunden ein Armring aus Holz und drei La Tènefibeln.“

Münsingen (Bern).

Über einige neuere Funde aus dem grossen La Tène-Grabfeld schreibt der Präsident unserer Gesellschaft: „Bei der Hauptausgrabung im gallischen Gräberfeld (1906) musste eine Parzelle an der Peripherie übergangen werden. Seitdem kamen die damaligen Hindernisse in Wegfall. Am 14. Juli 1911 wurde ein Grab mit einem sehr stark zersetzen Skelett in nur 60 cm Tiefe blossgelegt. Auf dem Brustbein fand sich eine grosse, einfach gearbeitete Certosafibel. Ein weiteres Grab, unterm 2. Dezember geöffnet, enthielt besser erhaltene Überreste; namentlich der Schädel ist, wenn auch in Stücke zerfallen, doch genügend vollständig, um Messungen zu erlauben. Auf der linken Wange lag eine Bronzefibel von La Tène 1 c. Sechs weitere Gräber folgten am 23. und 26. Dezember.“

Nr. 1 mit stark zersetzenem Skelett; auf dem linken Schlüsselbein eine Eisenfibel.

„ 2 „ ziemlich gut erhaltenem Skelett; auf beiden Schultern je eine Eisenfibel; am linken Oberarm, oberhalb des Ellenbogens, ein offener massiver Armring aus Bronze, im Becken zwei einfache eiserne Gürtelringe.

„ 3 „ ziemlich gut erhaltenem Skelett; am Hals eine verzierte Bronzefibel La Tène 1 c.

Nr. 4 mit ziemlich zersetztom Skelett mit einem Eisenfragment auf der rechten Brustseite. Auffälligerweise war der Tote der Länge nach bedeckt mit zwei Steinblöcken von je 1 m Länge und 30, resp. 60 cm Dicke.

„ 5 Deutlicher Grabschacht, der aber weder Beigaben noch Knochenreste enthielt.

„ 6 mit spärlichen Überresten eines kleinen Kindes, das noch das Milchgebiss hatte. Als Halsschmuck fanden sich zwei gewöhnliche und eine wellenförmige Perle aus blauem Glas, sowie eine flache Bernsteinperle, auf der Brust eine Bronzefibel mit kleinem Knöpfchen aus rötlichem Email am Fuss. Am untern Ende des kleinen Grabes lag ein mächtiger Eberhauer mit Aufhängeloch an der Wurzel, wohl das Spielzeug des hier bestatteten Kindes.“

Önsingen (Solothurn).

Aus dem La Tènegrabfeld kamen wieder neue Funde zu unserer Kenntnis, u. a. ein geperltes Armband.

Trimbach (Solothurn).

Ein kleiner Glasring, der ins Museum Solothurn abgeliefert wurde, dürfte aus einem La Tènegrab stammen.

Hildisrieden (Luzern).

Die im Jahresbericht I, 62 genannten Grabfunde aus der La Tènezeit, die oberhalb des Schlachtfeldes von Sempach gefunden wurden, gelangten ins Landesmuseum.

Gipf (Aargau).

Das Museum Aarau erhielt aus einer Kiesgrube in Gipf ein La Tène-Schwert und eine Bronzefibel (Anzeiger f. schweiz. Altertumskunde 1910, N. F. XII, p. 326).

Unter-Siggenthal (Aargau).

Hinter dem Dorfe Ober-Siggen, Gemeinde Unter-Siggenthal, fand man bei Wegnahme eines Hügelchens aus Lehm ein Grab mit einem Skelett, das einen Glasring am Arme trug. Das wohlerhaltene Fundstück liegt in Privatbesitz¹⁾.

Fehraltorf (Zürich).

Über die Gräberfunde in der Speck hatte Assistent D. Violier die Freundlichkeit, folgendes zu berichten:

¹⁾ Gefl. Mitteilung von cand. med. G. Wehrli.

Dans la gravière de la Speck, à droite de la route en regardant dans la direction de la ville, on a trouvé deux tombes gauloises, en exploitant le gravier. L'une, trouvée il y a déjà quelques temps, renfermait un corps portant un bracelet massif, orné de trois groupes de trois baguettes saillantes, transversales, et trois ou quatre anneaux de pieds tubulaires côtelés.

La seconde tombe, découverte récemment, était orientée SE-NO; la tête du mort était entourée de cailloux roulés. Sur la poitrine, près du cou, se trouvaient quatre fibules La Tène I c en bronze. Chose intéressante, l'une de ces fibules est absolument identique à une fibule trouvée dans une tombe qui fut détruite vers 1882, dans une gravière voisine et qui a été publiée dans l'*Antiqua* 1882, p. 40 et fig. 46, et qui appartient au Musée National. Ce dernier a aussi acquis des deux dernières tombes.

Andelfingen (Zürich).

Schon oben, p. 8, haben wir von den La Tène-funden von Andelfingen gehört. Herr Viollier sandte seither noch folgenden verdankenswerten Bericht über dieselben:

„Les journaux ont annoncé, en son temps, la découverte faite, dans le courant du mois d'août, par les soldats du génie, à Andelfingen, d'une tombe gauloise contenant un collier, des bracelets et des fibules de bronze décorées de cabochons d'émail rouge.

Depuis lors, le Musée National, après s'être entendu avec les propriétaires des terrains, a fait procéder des fouilles régulières en cet endroit. Ces fouilles conduites par le personnel du musée, viennent de prendre fin. Elles ont eu au point de vue scientifique des résultats très intéressants, et le mobilier funéraire provenant de ces sépultures apporte un notable accroissement aux collections gauloises du Musée.

Bien que ces objets ne soient pas encore nettoyé, et en attendant la publication d'un rapport détaillé qui paraîtra dans l'*Anzeiger*, il est cependant déjà possible de donner quelques renseignements sur cette belle trouvaille.

La nécropole d'Andelfingen occupe un petit plateau extrêmement bien fortifié par la nature, à l'ouest du village, à 1 kilomètre environ de la station du chemin de fer. Au nord, ce plateau descend en pentes très raides et boisées jusqu'au fond de la vallée de la Thur, très large en cet endroit; à l'ouest, il surplombe par une parois presque à pic, le vallon du Schübbach, et au sud, il est défendu par une dépression du

sol. A l'est seulement, du côté du village, il est largement ouvert, de niveau avec les terrains avoisinants.

Un fossé, dont les fouilles ont permis de suivre presque tout le tracé, coupait ce plateau du nord au sud, la partie extrême, ainsi défenue, formait un refuge très fort, presque imprenable, qui devait servir de citadelle aux habitants du pays. A cause des ensemencements déjà fait à l'époque des fouilles, il ne nous a pas été possible de rechercher, si l'on trouverait dans ce refuge des traces d'habitations.

Le cimetière est situé immédiatement en avant du fossé et se trouvait par conséquent livré à la merci de l'ennemi. Il comprenait 29 tombes, toutes à inhumation.

Les corps reposent directement dans le sable glaciaire qui forme le sol; quelques-uns sont protégés par un entourage grossier en pierres. Quelques corps étaient complètement enveloppés dans une couche de cendres. Comme l'incinération des corps est inconnue chez nous à cette époque, ces cendres doivent provenir de feux rituels allumés au cours de la cérémonie funéraire. Les fouilles ont mis au jour quelques-uns de ces foyers, sur l'un d'eux, il y avait, dans les cendres, deux anneaux de bronze.

L'orientation des tombes est assez régulière: elles sont toutes orientées nord-sud, la tête au sud, les regards dirigés vers le nord. Quelques fois, l'orientation dévie légèrement vers l'ouest ou l'est; une seule fois le corps était couché du nord-ouest au sud-est. Deux corps étaient inhumés en sens inverses des autres, c'est à dire les pieds au sud et la tête au nord.

Les corps étaient inhumés tout habillés, parés de tous leurs bijoux. Deux corps seulement n'avaient pas de mobilier funéraire.

Les bijoux provenant de ces tombes sont des fibules, des torques, des bracelets et anneaux de jambes et des bagues. Les armes et la poterie font complètement défaut.

Les fibules sont des épingles de sûreté qui servaient à attacher les vêtements, les boutons étant inconnus. Ces fibules sont pour la plupart en bronze, quelques-unes sont en fer. Elles appartiennent à trois types différents: les unes sont décorées d'un disque mouluré en émail rouge, les autres ont, à la place de ce disque, un bouton massif, mouluré, assez petit, mais qui parfois atteint des dimensions exagérées. L'arc de ces fibules est généralement cylindrique; quelques fois, il s'élargit en forme de boucliers. Ces deux types de fibules appartiennent au milieu et à la fin de la première partie de l'époque gauloise, dite La Tène I. Le troisième type de fibule n'est représenté que par trois

exemplaires, deux en bronze et une en fer: ce sont des fibules du début du La Tène II. Une fibule est d'un type encore inconnu chez nous: son pied n'est pas relevé, comme c'est le cas pour les fibules de cette époque, mais absolument horizontal, et terminé par un gros bouton. En outre le ressort est extrêmement développé et appartient au type dit à arbalète.

Ces sépultures renfermaient six colliers de métal: cinq sont en bronze et un en fer.

Plusieurs de ces colliers sont décorés de cabochons en émail rouge; les uns en ont trois, un autre en porte sept de différentes grosseurs; ces colliers sont fermés à l'aide d'une pièce mobile que l'élasticité seule du métal maintient en place. Un autre collier est ouvert et ses deux extrémités se terminent par un gros tampon creux, orné de reliefs. Le collier de fer se compose d'une simple tige de métal dont les deux extrémités s'enroulent en forme de S.

Les bracelets sont de beaucoup les plus nombreux; ils sont de types très variés et souvent de formes très élégantes et très riches.

Les uns sont formés d'un ruban de bronze ajouré et décoré de quatre cabochons d'émail rouge, les autres sont composés d'une succession de demi-sphères creuses ou massives; quelques-uns sont perlés, d'autres unis. L'un est formé de deux tiges de bronze tordues ensemble; l'autre d'un fil de bronze formant une série de méandres.

Les uns sont fermés; les autres s'ouvrent à l'aide d'une pièce mobile. Le plus intéressant de ces bracelets est composé de deux anneaux profilés réunis par une charnière. Presque tous les corps portent aux pieds des anneaux tubulaires.

Les bagues sont peu nombreuses; elles appartiennent à deux types: les unes sont coudées; les autres sont pareilles à nos anneaux modernes.

La population qui repose dans ce cimetière appartient au groupe des Gaulois qui, au VI^e siècle avant notre ère, envahirent toute l'Europe centrale: la France, les bords du Rhin, le nord de l'Italie et notre pays. Il est très vraisemblable que ces gens appartenaient à la tribu des Helvètes qui, nous le savons par les auteurs anciens, habitaient entre le Rhin et le Neckar, mais qui probablement occupèrent aussi à cette époque notre pays.

Quant à la date à laquelle on peut faire remonter ces sépultures, elle est assez facile à établir avec quelque précision: l'époque gauloise se divise en deux grandes périodes dites La Tène I et La Tène II; la première va de 400 à 250 avant J.-C. et la seconde de 250 à 50 avant J.-C. Le La Tène I se subdivise lui-même en trois phases, dites a, b et c.

D'après leur mobilier, les tombes d'Andelfingen appartiennent à la phase b, et à la phase c tout entière; une seule tombe est du début de La Tène II. Nous pouvons donc sans craindre de beaucoup nous tromper dater ces tombes de 300 à 250 avant notre ère.

En résumé, les fouilles du cimetière d'Andelfingen ont eu un résultat important en augmentant le nombre des tombes fouillées scientifiquement, encore peu nombreux chez nous, et en nous faisant connaître un nombre assez grand de formes nouvelles parmi les nombreux ornements qu'elles renferment.“

Truns (Graubünden).

Der „Freie Rätier“ brachte in Nr. 132 vom 8. VI 1911 folgende Notiz: „Bei Grabarbeiten für die Linie Ilanz-Disentis wurden in Darvella unterhalb Truns Steingräber angeschnitten. Das eine, mit Steingewölb eingedeckt gewesene Grab enthielt auf der Ostseite nur ein Schädelfragment ohne jegliche Beigaben. In oder neben einem vollständig zerstörten Grab kam eine wohl erhaltene eiserne Lanzenspitze zum Vorschein. Da die Erdbewegungen an diesem Punkt des Bahntracés fortgesetzt werden, ist es möglich, dass noch weitere Gräber zutage gefördert werden.“ Die Lanzenspitze gelangte ins Museum Chur.

Einige Zeit später, den 27. Juni, brachte der „Freie Rhätier“ aus der Feder Dr. F. Jecklins einen zweiten Artikel, in welchem es heisst: „Der erste Rapport vom 8. Juni sprach von zwei Gräbern, heute sind deren mindestens fünf nachgewiesen; sie lagen 4,30 m unter dem Terrain, ungefähr auf der Höhe des künftigen Bahnkörpers. Die alte Terrainlinie, die bei den Grabarbeiten deutlich sichtbar war, liegt zirka 3,50 m unter der Erdoberfläche. Das alte Terrain ist infolge eines Rutsches vom Zinseratobel her auf obige Höhe von 3,50 m überschüttet worden. Die Gräber lagen durchschnittlich 0,80 m unter dem alten Terrain, also zirka 4,30 m unter dem jetzigen Terrain. Sie waren mit grösseren Steinen gewölbeartig überbrückt und am Boden mit Steinplatten gepflästert.“

In vorgeschichtlicher Zeit pflegte man in der Regel den Toten gewisse Beigaben mit in das Grab zu legen; dies ist auch in Darvella der Fall gewesen. Diese Beigaben verleihen unsren neuesten Grabfunden einen besondern archäologischen Wert, denn sie erlauben, bestimmte Schlüsse zu ziehen mit bezug auf das Alter dieser Bestattungen.

Werfen wir also einen Blick auf diese in den verschiedenen Gräbern gefundenen Gegenstände: Grab I, das grösste, enthielt nur Knochenstücke, Schädeldecke und Kiefer. Grab II, ungefähr in der Längsachse des künftigen Bahnkörpers gelegen, enthielt eine wissenschaftlich sehr

interessante Beigabe, nämlich eine eiserne Lanzenspitze. In Grab III und IV fanden sich nur Knochenstücke. Grab V ist wieder ungemein wichtig, denn in demselben lagen ein ziemlich wohl erhaltenes Eisen-schwert mit Holzgriff und Resten der dazu gehörenden Eisenscheide, sodann eine Eisenkette, die als Gürtelkette zum Anhängen des Schwertes gedient haben wird, und eine Bronzefibel.

Solche Ketten kannte man bisher nur aus Funden transalpiner Gräber. Alle diese Fundstücke sind konzessionsweise an das Rätische Museum abgeliefert worden.

Jedermann wird fragen, wie alt mögen diese Funde von Darvella sein? Eine ganz sichere Auskunft hierauf kann jedesmal dann gegeben werden, wenn die Gräber Fibeln enthalten haben, denn das Alter dieser Gewandspangen lässt sich — gestützt auf ein reiches und gründlich geprüftes Vergleichsmaterial — auf mindestens 50 Jahre genau feststellen. Grab V enthielt nun eine solche Bronzefibel, die ihrer Form nach als „Früh-La Tène-Fibel“ zu bezeichnen ist, so benannt nach Funden, die an einer Stelle gemacht wurden, wo die Zihl den Neuenburgersee verlässt und die als eisenzeitliches Seedörfchen angesehen wurde. Genauere Unterscheidung der einzelnen Fibel- und Schwertformen führte dazu, die La Tène in zwei Epochen zu trennen, nämlich:

ältere	La Tène-Zeit	400—200	Jahre vor Christus			
jüngere	„	“	200—50	„	“	“

Da die vorgefundene Fibel ganz zweifellos der älteren La Tène-Periode angehört und die Form von Schwert und Fibel auf das Ende der ersten La Tène-Periode hinweist, so können wir mit ziemlicher Bestimmtheit den Grabfund von Darvella in die Zeit um 200 vor Christi Geburt ansetzen.

Dieser Fund, der erste im oberen Teile des Bündner Oberlandes, darf als wichtiger Anhaltspunkt für die Urgeschichte dieses Tales eingeschätzt werden und gerne würden wir die Grabarbeiten fortsetzen, um noch weitere Gräber abzudecken. Dann käme noch mehr Licht in das Dunkel, welches die älteste Geschichte des Vorderrheintales bisher bedeckte.

Leider muss von weiteren Grabungen an der Fundstelle abgesehen werden, denn der 3½ Meter hohe Rüfeschutt, welcher über der alten Kulturschicht liegt, würde die Kosten für Blosslegung allfällig darunter liegender Gräber fast unerschwinglich in die Höhe treiben, so dass an ein solches Unterfangen dermals nicht zu denken ist.

Die in kurzen Zügen geschilderte Entdeckung stellt wieder eine Reihe von neuen Fragen, deren erste lauten wird: Lassen die Gräber

auf eine dauernde keltische Niederlassung bei Truns schliessen, oder muss man an eine mehr zufällige Bestattung denken?

Sicher anzunehmen ist, dass hier bei Darvella ein grösserer Friedhof bestand, sonst hätten wir nicht auf eine ziemlich geradlinige Distanz von wenig Metern fünf Einzelgräber gefunden.

Um ein Urteil über die Besiedlung abgeben zu können, sollten mehr Gräber abgedeckt und untersucht werden, was leider unmöglich ist.

Die zweite Hauptfrage betrifft die Herkunft der Grabbeigaben und damit die kulturellen Beziehungen des seine Toten hier bestattenden Volkes der Eisenzeit. Schon oben wurde angeführt, dass die eiserne Gürtelkette auf ennetbirgischen Ursprung hindeutet. Zieht man die Typen aller Fundobjekte in Betracht, so kommt man zur Vermutung, die Grabbeigaben seien Import aus dem Süden, speziell aus dem schon in der Bronzezeit wichtigen Knotenpunkt, den wir in der Gegend von Castione, Molinazzo, Arbedo-Castaneda, also an der Grenze der Kantone Tessin und Graubünden, zu suchen haben.

Der Weg, den diese eisenzeitlichen Artefakte zurücklegen mussten, bis sie nach Darvella kamen, lässt sich nur vermuten. Er ist einigermassen angedeutet durch Fundstellen in Lostallo, Mesocco, Vals, Ilanz, Luvis.

Also: Bernhardin, Rheinwald, Vals, Vorderrheintal.

Es könnte auch an den Lukmanier gedacht werden, doch ist diese Route noch zu wenig belegt. Dies sind Vermutungen, die sich unter Herbeiziehung früher gemachter Funde ergeben. Vorläufig müssen wir uns also mit dem, was der Zufall uns in die Hände spielte, zufrieden geben, denn dadurch sind wir wieder um einen Schritt vorwärts gekommen in der Erforschung der ältesten Geschichte unseres Heimatlandes.“

c) Die Eisenzeitgräber der südlichen Schweizerkantone.

Die schon vor Jahren ausgesprochene Behauptung, es werde der Kanton Tessin einer der in archäologischer Beziehung reichsten der Schweiz sein, hat durch die letzten Funde neue Beweise für ihre Richtigkeit erhalten. Nicht blos im südlichen Kantonsteil, sondern weit hinauf nach dem Norden reichen die Funde aus prähistorischen Zeiten. Nicht minder reich an Funden ist das Wallis, dessen La Tène funde bis gegen die Furka hinauf verfolgt werden können.

Osco (Tessin).

Im Pretorio in Bellinzona, wo bis zur Errichtung des projektierten neuen Museums die prähistorischen Funde, die einst das Museum Bellinzona schmücken sollen, zum grossen Teil aufbewahrt werden, sah ich bei meinem diesjährigen Besuch des Tessin die Funde aus den Gräbern von Osco-Lavorgo, über die, wie ich hoffe, bald eingehend berichtet wird. Besonders fiel mir ein Armband auf (brassard), das dem im Museum Lausanne liegenden Stück von Verchiez bei Ollon vollständig gleicht. Einige sehr grosse Gürtelhaken weisen den Typus desjenigen von Lavorgo, der im Anzeiger für schweiz. Altertumskunde 1888, Taf. V publiziert ist, auf. Dazu kommen Früh-La Tènefibeln, Schnabelkannen und Tonbecherchen von der Form der entsprechenden Funde von Giubiasco. Eine Eisenfibel zeigt noch ein Stück eingerostetes Gewebe. Natürlich fehlen die Sanguisuga- oder Golaseccafibeln nicht, wohl aber bemerkte ich keine Formen, wie diejenigen, die ich als Misoxerfibeln in die Literatur eingeführt habe.

Semione im Blegnotal.

Beim Dorfe fand sich ein aus Steinkisten gebildetes Grab ohne Beigaben. Schon früher war an derselben Stelle ein ähnliches Grab gefunden worden. Beide scheinen vorrömisch zu sein (?).

Bellinzona.

Gräber wie diejenigen von Semione, aus Steinkisten oder rohen Steinen bestehend und ein Skelett ohne Beigaben enthaltend, sind im Tessin sehr häufig. Ein solches wurde auch hinter dem Kollegium S. Mariae in einem Gäßchen in Bellinzona entdeckt. Ihr Alter ist vorläufig noch unsicher.

Gudo (Tessin).

Das Gräberfeld von Gudo reiht sich in seiner Bedeutung würdig den Funden von Arbedo, Molinazzo, Castione, Pianezzo und Giubiasco an. Interessant sind die Menschenkopffibeln, die Schlangenfibeln, eine Peschierafibel (Bügel und aufgerichteter Fuss mit einander verwachsen), viele Schlangenfibeln. Die Cisten fehlen nicht; eine flache Bronzeschale lag ausserhalb der Gräber. Mehrere Tonscherben weisen besondere Verzierungen auf.

Ein zusammenhängender Bericht über die Gräber von Gudo von Dr. Baserga erschien in der *Rivista archeologica von Como*.

Sonvico (Tessin).

Beim Bau der Eisenbahn Lugano-Cadro-Dino wurde beim letztgenannten Ort ein Grab gefunden, das neben dem Skelett die Reste eines eisernen Helmes mit Garnitur enthielt, ähnlich gewissen Helmen von Giubiasco. (N. Z. Z. vom 5. V 1911, Nr. 124, II. Morgenblatt.)

Stabio (Tessin).

Die Gräber von Stabio enthalten Mittel- und Spät-La Tènefibeln, daneben auch römische Ware. Sie scheinen also teilweise der letzten Eisenzeit anzugehören.

Ried-Mörel (Wallis).

Über die Skelette aus den Gräbern von Ried hat Prof. Inhelder im „Anatomischen Anzeiger“ 1911, p. 218—29 einen anthropologischen Bericht veröffentlicht. Darnach entdeckte er an dem ihm zugekommenen Schädel negroide Merkmale. Die Stirn ist fliehend, die Nasenöffnung weit, der Oberkiefer vorspringend.

Visp (Viège, Wallis).

Ein durchbrochener Diskus, den Viollier erwähnt, scheint aus einem Hallstattgrabe zu entstammen. Vgl. Anzeiger für schweiz. Altertumskunde 1910, p. 259.

St. Léonard (Wallis).

Laut freundlicher Mitteilung von Hôtelier Spahr fand man in La Brunière bei St. Léonard Skelettgräber in Steinkisten, bei welchen die Köpfe der Leichen gegen Norden lagen. Die Skelette hatten eiserne Lanzen als Beigaben.

Ayent (Wallis).

In einem Grabe unweit von Frily oberhalb des Ligorianerstiftes in Uvrier fand F. Barberini neben einem Skelett, von dem nur noch der Unterkiefer und ein paar Knochenreste erhalten waren, eine Reihe von Bronzen und einen Glasarmring, sowie eine Bernsteinperle. Der Fund war beim Rebenpflanzen zum Vorschein gekommen. Nachforschungen in der nächsten Umgebung brachten keine Funde mehr zutage; dagegen könnten in dem daneben liegenden unangebauten Land noch weitere Gräber liegen.

Bei den Füßen des Skelettes hatten zwei massive Walliserspangen gelegen, bei den Armen aber befanden sich eine gebuckelte Scharnierspange und ein Ring aus dickem gedrehtem Bronzedraht. Dazu kam

der Glasring, der in Stücke zerbrochen, aber wieder zusammengesetzt werden konnte. Er ist blau mit aufgesetzten weissen und gelben Glasfäden. Die beiden Fussspangen waren je auf einer Seite abgeschliffen. Ihre Patina ist ausgezeichnet. Nicht viel weniger schön war die Patina des Ringes und diejenige der Scharnierspange. Beim Kopf der Leiche lag ein grösserer Stein.

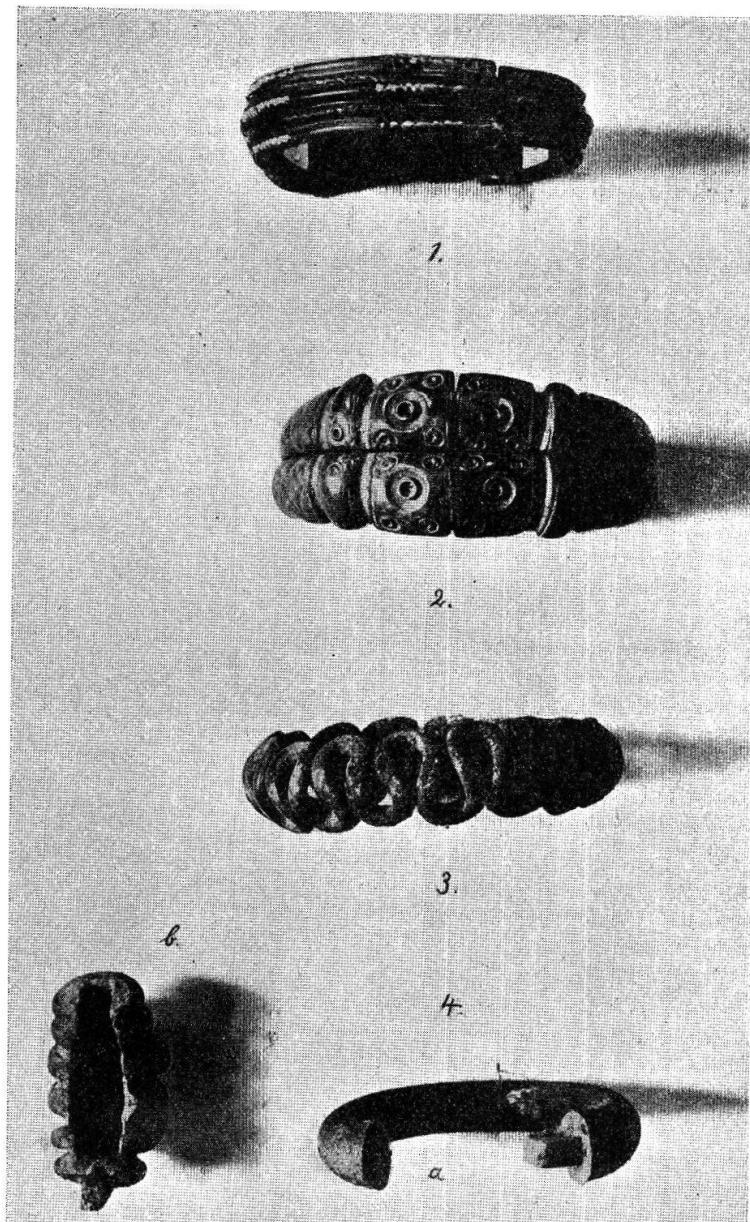


Fig. 55. Grabfunde von Ayent.

Die beistehende Figur 55 führt die genannten Funde vor. Nr. 1 zeigt uns den Glasring mit den aufgesetzten Glasfäden; Nr. 2 sind die zwei Bronze-Armringe mit dem Walliser-Ornament der La Tènezeit. Nr. 3 stellt einen Ring aus schlangenförmig gewundenem Bronzedraht vor und in Nr. 4 haben wir ebenfalls einen Bronzering, der dadurch geöffnet werden kann, dass das Stück b herausgenommen wird.

Conthey (Wallis).

Ein durchbrochener Diskus, den Viollier publizierte, weist auf ein Hallstattgrab in Conthey hin (vgl. *Anzeiger für schweiz. Altertumskunde* 1910, N. F. XII, p. 259).

III. Eisenzeitliche Einzelfunde.

Wenn wir die Hoffnung aussprechen, dass die Zahl der Einzelfunde in Zukunft sich vermindern möchte, so geschieht das in dem Glauben, dass bei der Mehrzahl dieser Funde Gräberspuren oder Ansiedelungsreste zum Vorschein kämen, wenn ein Fachmann rasch genug zur Stelle wäre, dass also mit der Abnahme der Zahl der Einzelfunde diejenige der Ansiedelungen und Gräber sich vergrössern werde.

Im Berichtsjahre sind uns folgende Einzelfunde bekannt geworden: Bei *Grandson* fand sich eine Certosafibel, in *Lüscherz* dagegen eine Spät-La Tènefibel. *Ecublens* lieferte einen Torquis, *Hauteville* einen Stöpselring. Von *Ollon* notierte ich einen Glasring, der wahrscheinlich aus einem Grabe stammt. Dieselbe Vermutung habe ich bezüglich der Spangen mit Walliser-Ornament, die in *Chamoson* und *Lausanne* gefunden wurden.

Ein Hallstattsschwert mit Griffzunge, aus Bronze bestehend, fand sich in *Lüscherz*; ein La Tène-schwert stammt von der Petersinsel, Gemeinde *Twann*; in *Ardon* (Wallis) dagegen kam ein Spät-La Tène-schwert zum Vorschein. Einen eisenzeitlichen Bronzekessel notierte ich von La Sauge bei *Vuilly*, Eisenmasseln von *Wangen* an der Aare. Endlich möchte ich noch erwähnen, dass unser Mitglied Böschenstein eine gallische Münze besass, die von *Kulm* (Aargau) stammte.

E. Wallbauten und Refugien.

Julius Cäsar erzählt in seinem Werk über den gallischen Krieg, dass seine Feinde oft Zuflucht im Walde gesucht hätten, dass sie in befestigte Plätze sich zurückzogen, die in Sümpfen angelegt oder auf schwer zugänglichen Hügeln errichtet worden waren. Derartige Refugien finden sich auch in der Schweiz in grosser Zahl. Schon Ferd. Keller hat eine Anzahl derselben gekannt. Er schrieb sie, eben im Anschluss an die Berichte Cäsars, den Helvetiern zu. Es waren mit Wall und Graben umgebene Plätze, die meist auf Hügelkuppen, fast immer an schwer zugänglichen Orten angelegt worden waren.